

Bac à fables

vol.1

La belle vie

Table des matières

Volume 1 : La belle Vie

L'excuse de la girafe	9
Sept lieues	10
Monsieur Atroce et la main courante.....	12
Daimons de la rose	14
Le che rugit et se tait [sic]	16
Grossièrement contre le vrai	17
La forêt qui boite et l'arbre qui ne dit mot	20
L'imparfait, le don et son poison	22
De guerre lasse bien dégueulasse	24
Un matin anonyme face aux fidèles assoiffés.....	25
La justice comique des puits.....	26
Le piano à poings et la violence rémunérée.....	28
Comment va ton corps ?	29
L'apocalypse, mais de justesse.....	30
Round and round	31
Tokêi	33
Pont que tue le pas	34
Le rôdeur présent à l'hôtel de son contrat	35
La galaxie, le châtement et le Cavalier.....	36
La variation du corps fêlé	37
Les deux chiens du cercle.....	38
Champagne, Troyes à la suite	39
La tour à Boli.....	40
Un décroisé à l'asile	42

Le plateau des abysses bioluminescents.....	44
Le coq et la pendule, en triste	45
Art, billes, corps	46
Vantanoir	47
Les godasses du pharaon	48
Sur la route désaccordée d'un couack	50
La machette à couper les nombrils.....	52
La détresse du drone et de sa proie médicale	54
Citoyens, toutes nos épées sont pleines de sang.	55
L'Enigma impérial de Christopher	56
Olympie, à l'épreuve, déballe	58
Chrisme.....	60
Ba*(Izac == ch).....	61
Les couleurs révisées de Stockholm.....	62
Franchir la grille du parc d'attraction au travail.....	63
Orgue doux et SPF.....	64
Suites et fins.....	65
À l'article de la solitude.....	66
La boutanche du Prest agitateur.....	68
Le voyou sans preuves à la cérémonie	69
Aucun partage n'est prévu.....	70
Le fâcheux de Pignerol	71
Prénommons-nous dans les bois	72
En cinq minutes, ouverts comme des livres.....	73
Dieu dans les détails	74
Le picard et le baldaquin	75
L'ère qui mène aux tocs	76
Schwingung menthe	77
Au tableau, pour l'explosion	78
Sosie font, font, font.....	79
Numericaïn et la descente aux loups.....	80
Définitoire si tôt	82
A... S... P.. M. p	83

Vraiment, dès Sisyphe.....	84
Musique des musiques.....	85
Le premier chien bien coiffé.....	86
Le voyage de la lettre : ` n ´.....	87
La porte du procès confiée au Serrurier-des-Songes.....	88
Le guide des mots passants.....	90
Timber calculemus !!!.....	91
La cage ouverte.....	93
Le rien sous les coquillages.....	94

Pré-lexique

Étiage, chien, trombe, main, dieu, Dieu, asthme, non-équivalent, paupières, arc, envoûtement, aigle, serpent, procès, penser, ballali, peuple, jugement, épuisement, paupières, forêt, glanure, femme, mains, raison, crachats, peyotl, lanière, périmètre, caparaçon, coïncidence, abri, combat, branche...

Evariste Mo

Bac à fables

Volume 1

La belle vie



Dédicace crocodile

L'excuse de la girafe

Une guerrière lourde toute harnachée
débarque d'une trirème
et s'assoit sur le rebord croisé de la digue.

Elle fume avec un horizon d'avance et initialise le tout :

« On entend ? On entend pas, Et maintenant entend-on ? »

Je comprends vite d'où je parle :

Loin... out of my ligue.

Son grade a un chef mais il n'existe presque pas.

Les intentions de celui-ci s'agitent piteusement
dans les baïnes et les saoules.

La fumeuse l'a noyé à demi.

Cet âne + l vrombit, transpire, mouche,
ne sert à rien d'autre qu'à claquer des dents à la traîne.

La fumeuse l'a doublé – oh ! –
de ses hauts talons et de ses hauts faits.

Il est pourtant en charge de la cérémonie des tambours
et, dès l'ouverture du marché couvert,
il déballe la poudre et les ratatams en boucles.

Un bon point pour lui :
son indiscutable sobriété en regard de l'ogresse
qui occupe la totale harmonie de son territoire,
qui réitère un défilé de conquête des sens
chaque jour à l'embauche,
le même débarquement brutal
sur les mêmes barges plongeantes de son pouvoir.

C'est elle qui tient le monde d'ici car elle s'est levée.

C'est elle qui le consume par pillages.

Son péplum s'ouvre crûment.

Une avalanche de tresses mouillées,
frappe ses reins à chaque pas,
chaque matin, au même moment.

Et chaque matin, l'âne + l renonce à lui-même,
et avale la version symbolique de sa médiocrité passive.

Quant aux traces de la route laissées dans les basses fosses,
elles obligent notre walkyrie des sables
au marbre des raccourcis
et à la tolérance d'une maison aux corps sans repos.

Elle s'appuie sur les trottoirs qu'elle reforge en courbes.

Ce sont ses courbes et leur théorie qui dominent l'ensemble.

Sa démarche les fait siffler en trombes coupantes.

Les morts alignés du public bandent en résonance forcée
selon la derbouka cinglante de son maintien.

Toute sa chair de métal vrille, gondole
et, sous l'intense transpiration de son étambot dorsal,
c'est encore mieux !

Une fois l'escalier bien monté et bien redescendu,

elle finit par présenter
son statut de haute girafe en bonne et due forme ;
elle savane parmi les herbes jaunes et les faux lions.

Une classe entière de scribes et leur technocratie

couchera toute la story sur le vélin du plus fin papyrus.

Restera une gomme arabique

pour ajuster au plus près
les comptes de cette première banqueroute
et balancer le solde à la poubelle des plus pauvres.

Dans ce labyrinthe à taureau,

j'ai perdu mon fil.

Moi aussi, j'ai fait mine d'oublier Ariane,
la toute dévouée.

Oubliée sur la première île du retour.

Une seule excuse :
celle de Thésée.

La botté du chat,
sagement assis sur toi,
brûle d'un Phénix qui s'est impatienté.
Pourtant, ce dieu tigre assiste pour la énième fois
aux téléromans des délits quotidiens.
Peu de suspens
un suite d'inélégances, de lourdeurs,
redites enregistrées à l'avance sur des kilomètres.
Tout sonne faux en philosophie du développé-couché,
à commencer par les rires et les prédicats.

Donc, au Walhalla, on s'emmerde.
Les géants n'ont rien prévu pour la vie,
une architecture sans foule
où les acrobates sont interdits de séjour.
Il y a bien les Déeses pour le plaisir
mais leur prostitution est à volonté gratuite
sans aucun escalier pour le désir.
Leurs robes immaculées d'éternité
ont une traîne qui n'en finit pas.
C'est vraiment pénible, où poser les doigts ?

Alors, les artistes bannis laissent leur place
aux outils des artisans capables
de découper des voiles couleur de temps.
Parmi eux, un boucher finira par dépecer le dernier âne
resté tremblant, chiant humblement son or d'agonie
– 'peut-être selon le décor des licornes' –
et sa peau sera posée à même la roche,
sur les épaules d'une statue
victime du gel
et de l'humiliant défi des fientes.

Statues, les dieux dansent dans leur orgueil figé,
incapables, même de taper du pied
sur le plancher nuageux de cunimulonimgus
dont la pluie pourrait transpirer sur nos champs.

C'est un cauchemar mais pour en sortir
il faudrait que tout ce joli monde translucide
se mette un peu au boulot.
Pour cela, il faudrait qu'un homme surgisse,
là, près des douves, avec sa mission d'homme
pour virer cet ensemble médiocre et stratosphérique
à coups de fenwick dans les arcades
et pour stresser l'épaisseur des murs célestes
avec l'écho amplifié des trompes.

Imaginons : il approche,
ce chevalier en costume, crétin des Alpes,
je le vois venir, ma sœur.
Il détient le langage et le feu
dont il ne sait toujours quoi en faire.
Il a envie d'en découdre,
le combat animal avec lui-même ne lui suffisant plus.

Au cours des siècles,
ce pauvre con n'aura appris que très peu de choses
mais il sait, au moins, son pouvoir de guerre.
Il sait massacrer. Massacrer l'innocence qu'il traque
jusques dans les plus étroits recoins
des limbes de justice,
pour en pendre toutes les incarnations
aux branches démultipliées
des vergers aux fruits étranges.

Son ombre sapiens s'allonge et touche
la porte parfaitement stérile de l'édifice sacré.
Bientôt les dieux sentiront son odeur,
cela leur rappellera des souvenirs de jeunesse.
Toutes émoustillées,
les Déeses de rang se surprennent entre elles
à suggérer une première position.
Elles poussent déjà de petits rires mouillés,
anticipant leur prise en mains
par ce jouet sauvage attendu
qui pourrait bien arracher leur triste séant
hors de l'ennui des ronces célestes.

Pendant ce temps-là, les Dieux mâles
rangent leurs papiers,
clôturent leur comptabilité,
font de l'à-peu-près
qu'ils calent dans leurs malles
et cachent leur mémoire vive,
héritière d'eux-mêmes,
dans les espaces troués béants
de leurs disques externes.

Ils tremblent éternellement.
Leurs spasmes initient et entretiennent le cosmos
bien malgré eux,
grâce à ces vibrations peureuses,
ondes gravitationnelles qui font matière.

Leur frayeur face à l'humain
courbe ainsi l'espace-temps
d'ininterrompus frissons oscillants par relativité générale.

(Un temps pour le silence.)

Enfin, on hurle à la porte.
Monotonement.

Personne ne bouge,
on retient son souffle divin,
on s'épie en énumérant les siècles...

Et, pour en finir avec le jugement des hommes,
Wotan oublie son or et hurle über alles :

« Aucune autorisation !

J'interdis toute livraison à domicile ce soir !
D'ailleurs, ici, il n'y a pas de soir ! »

Personne est allé ouvrir.
Docilement.

Notre héros auto-entrepreneur reste banni
et poursuit noir sur blanc
au loin, les mêmes questions
à son cœur défendant,
la hache et le trident bien en mains.

Ainsi, le destin.
Ainsi, ai-je zarathoustré !



Une première vitrine d'arrière boutique
où j'ai agité un os.
Et sa fausse première victime.

Là, à cet âge,
je respirais encore sans m'en rendre compte.
Des clapets mécaniques allongeaient le pas,
sous bonne prise en charge de l'existence,
mus par leur propre moteur à implosions,
émus invisiblement par l'allié oxygène.

Mais vint l'époque
où respirer imposa d'extravagants efforts,
je veux dire, l'asthme,
vous savez ? celui d'un papa,
asthme d'outre-tombe,
avec, en peine-ombre, une bienveillance,
en moi, toute collée.

La pierre allongée, à son tour, imposa une solitude,
qui ne s'essouffla pas,
même dans son extrême épuisement.

C'est à ce moment-là sans doute
que j'ai commencé à saisir
ce à quoi rimaient les sonnets carrés du langage,
leur ronde circulaire à quatre ou cinq discours fermés
et l'impossibilité
de ce monde-ci
à sortir
de ce piège-là.

'Repos et vertige', oui,
j'ai dû m'asseoir sur un banc et souffler,
en péché,
en voûte
par la voracité des vers
qu'il me faut nourrir comme des enfants.

Quand, enfin,
j'ai voulu soulevé cette carcasse,
j'ai dû faire appel à un ami,
cet ami qui, dorénavant, crache un réflexe blessé
sur toutes les femmes qui s'approchent,
et qui font danser leur parfum.
Ami ? Momo.

Ses pluies à lui sont choquées d'électrons,
ceux des bons docteurs aimants
qui, par système, se félicitent (s'applaudissent même)
de l'amélioration par principe
de son état d'homme notable.
En voilà bien de la violence véritable :
leur image percute, encore aujourd'hui,
les parois pleureuses de la cathédrale,
qui se soumettent régulièrement
au très morbide 'lumière et son' ruthénois.

Depuis, la craie crisse et tague,
l'intérieur continu des paupières bifaces,
ces tableaux lumineux en volets,
aux yeux durement griffés.

C'est l'écran de Rio, autre souffreux,
penché, pendu jusqu'à l'aveuglette,
déchryptant lui aussi telle ou telle conjecture
ainsi qu'un nombre élevé de mystères abandonnés.
Un à un,
balancement rythmé sous un clou sale,
balancement au mur difforme de ses lamentations.
Pourquoi pas après tout. Pourquoi pas après lui.

Le corps est cet autre qui veut se confier.
Ses intentions semblent se défiler, en projection,
sous les paupières toutes fidèles au sensible.
Une matrice codée gère les erreurs,
et boucle toutes les itérations lumineuses continûment.

Voilà un abysse supplémentaire
 – Pourquoi pas ? –
 qui se propose à l'exploration
 par une dérive du bathyscaphe antique.
 Décrypter les blocs de ce morse auto-intérieur,
 – « lumineusement sur champs obscur » –
 ce rire rétro-éclairé,
 par les fines craquelettes de la peau
 qui clignotent au soleil.

Il s'agirait là
 de démêler les tresses d'une vagabonde.
 Allons voir ce bord-ci,
 débrouillons-nous pour y tomber,
 faisons en sorte d'atterrir à plat sur les rochers.

Au réveil, au chevet,
 des poissons électriques se placeront gentiment
 – la gentillesse –
 sous des abats-jours en dentelles de Fécamp.
 Repos épais, tout au fond, in peace, at long last.

Enfin, sur ce bord-là,
 je n'avais vraiment plus faim du tout
 mais je restais pourtant toujours attablé.
 L'heure était venue de se consacrer au collectif
 et d'« aller ensemble vers le vrai » :
« Allez voir là-bas si j'y suis ! »

Et il y était, nom de nom !

Pliée en trois – ne jamais oublier le Saint Esprit –,
 la loi Anamnèse avait griffonné sa prescription :
 une parfaite ordonnance d'abolition des images.
 Avant, le propre d'une image était de nous trahir.
 La preuve :
 depuis cet âge,
 mes yeux à moi aussi,
 sont tombés malades pour de bon.

Devant le mystère,
 ils sont devenus de moins en moins opérants.
 Car la vérité déclassifiée ne se présente plus
 sans une couverture épaisse de caviardage
 réalisée à l'arrache
 par des tueurs assermentés au visage grêlé
 qui copient/collent leurs propres fibromes
 d'une peau à l'autre,
 d'une loi à l'autre.

Cela finit toujours par une proposition de cruauté :
 l'arrachement à vif des paupières,
 seule solution à disposition immédiate du raisonnable.

Manquait plus que l'autre imbécile
 qui relance d'une phrase son interrogatoire
 en flic exténué
 par la répétition de ses frottements incessants
 avec le vice :

« Qu'en avez-vous fait, bon Dieu ? Parlez ! »

Moi :

*« Rien, Monsieur Atroce,
 je l'ai vu 'tomber comme Satan',
 comme un dollar, comme en ce moment,... »*

Fin de nuit en queue de wagon, chez Jules Maigret,
 le greffier a pris note
 à son rythme, à son doigt mal à l'aise,
 sur la machine antique au ruban bicolore
 tout le récit de ma vagabonde,
 dès le Commencement.

Tout : à nouveau repris depuis le début. Sans foi.

Ne survivent ici-bas
 que des mains courantes de principe
 destinées aux grands fonds.

Daimons de la rose

Au plus haut, très haut,
le monastère avait fini d'empiler ses pierres,
une à une, dos à dos.
Son sommet fut totalement éclairé
en trois années à peine,
au prix d'un nombre insensé d'ânes équarris.

Ainsi, un matin,
l'édifice à prières put accaparer certains nuages
et tous les chapelets de brouillards disponibles,
selon ses rituels et ses lois d'absence.

Ses tuiles baignent dans le reflet du plein air,
c'est-à-dire dans la fan zone des 'daimons',
ceux jaillis du chapeau de maître Ronsard.

Ses colonnes s'y enchâssent en lingots tressés
sertis en rythme d'opales de telle manière que,
sous l'éclairage habile d'une dentisterie un peu lunaire,
un sourire de grand brûlé apparaît en creux
sur la surface des roches posées.

Il est convenu de supposer la présence des daimons
à partir de toute forme
sans en imaginer une en particulier.
Les daimons du type Ronsard
sont des objets sans noyau,
sans aléas, sans ego.

Lorsqu'on les chasse et qu'on les épingle,
ils finissent toujours par s'évacuer entre eux,
au fil de canaux discrets, en gondoles
échappant à nos barbes,
sous la brisure du nez.

Les dix fils se résignent à joindre l'équipe
et sous l'œil multiple de ces daimons,
leurs offices se déroulent dans la méfiance :
on hésite à lire le texte ?
alors on chante une dodécaphonie.

Il faut savoir qu'un daimon n'entend rien des teneurs,
rien de la basse continue.

Il faut donc en profiter pour sonner l'heure
à chaque fêlure de cloches,
cognées d'un marteau sans maître.

Plus cela résonne et plus les daimons s'isolent
et plus ils se concentrent sur le langage – tyran –,
tout recroquevillés en produits et maléfices,
sous la franchise du diable.

Pas de place pour eux au spectacle du beau.
Il faut reconnaître que
le beau est sans pitié.
Il ne les épargne pas dans ses rapports à la chambre,
ce n'est pas sa vocation.
Il se pose là, cruel,
et joue l'indifférence face à leur misère,
au grouillement hideux de leur ontologie.

Vous me direz, en sceptique bloquant sur l'origine :
d'où vient alors la félicité des moines
assemblés aux coins de ces cloîtres thérianthropiques ?

Parmi eux, acceptons l'idée que
certains se donnent aux daimons
plus demandeurs que d'autres,
plus affûtés dans leur tiroir.
Lors de la question,
leur passage muet ne donne lieu
à aucune confession utilisable
par l'intelligence qui trie les cris arrachés.
On torture pourtant dans les règles.
Finalement, on les identifie,
on leur donne un nouveau nom
et, selon l'obligation du droit, on les brûle
sans grand risque d'erreurs,
sur le champs et à la louche.

Encore une fumée de plus
qui marque l'air de son empreinte dégueulasse.

Pour les autres présents,
on restera dans la légende,
celle qui s'accomplit par le retour
aux pierres,
aux prières dures et monocordes,
dans un décor
où les humains peuvent continuer
à s'envisager comme
survivants possibles.

Dieu compte sur ces hommes-là
pour sortir le monde du Néant.

Dieu a misé sa chemise
sur ce singe augmenté
de compassion
et de quelques outils prométhéens
dont il sait se rendre artiste
par la dextérité répétitive
de ses pattes avant
et de l'ensemble de ses articulations.

Voilà pourquoi j'aime Dieu :
il est totalement désemparé.

La robe pourpre au soleil
de l'évêque Carpe fait office
d'adresse
et de destin à toute nation.

L'énumération des daïmons a commencé
et il s'agit d'aller au bout.

Les enjeux sont entretenus dans leur flou
mais les visions régulières viennent,
sans contestation possible,
sonner pour nous et à heure fixe
le rappel du sujet.

A force de tergiverser
avec ce monde,
on va finir par
enfermer nos messies dans des lanternes,
les uns après les autres,
éteints,
selon des lois de précautions
modélisées,
diagnostiquées par le chiffre
toujours faux,
fauchant les blés,
y compris leur glanure sacrée du bout du champs,
la cible ultime,
la dernière innocence encore en place.

Contentement :
écouter la musique savante
qui s'étrangle.

Soulagement :
entendre l'aigle ignorant
qui trébuche.



Le che rugit et se tait [sic].

Pas si facile de débarquer ici.
Désorganisés, on fait la révolution.
Organisés en intelligence et en service,
on se noie dans les baies à cochons
pour capitalistes nés.
Les mutins sont mis au chaud dans une boîte à blocus
et les blocs restent dehors
dans la froidure d'une troisième guerre fantastique,
sous des tremblements d'effets secondaires,
à regarder je ne sais qui, là-haut, fumer le cigare.

Sous ce tropique,
les discours durent de longues heures,
des jours entiers même
parce que la parole n'a pas vraiment de cons à vaincre.

Locallemand,
le 'loco' se motive
au plus près de ses moyens de subsistances,
et puis, il y a un grand frère improbable
qui achète à perte tout le stock de tous les sucres,
qui envoie des moteurs à explosions
et qui surveille de loin
son exception morale assiégée.

A cette époque éclairée,
personne ne changeait de visage,
on ne sculptait pas son air à rides.
Ni son masque, ni son cul blanc.
Tel quels, des postulats fonctionnaient
à plein régime,
à plein climat,
le long de plages sans algues
et sans baraka-frites,
bien avant les premiers attouchements touristiques
de l'usure.

Protégés des démons principaux,
ici, les enfants naissent
fonctionnaires et musiciens
et ça joue sérieusement
avec une grande application
sur tous les détails du frottement
et du rythme bleu.
Le chant est partout diffusé dans l'humidité espagnole.

Et malgré l'acharnement de tout un siècle,
c'est une île qui ne coule pas,
une îsola qui tient le ciel à bout de bras
et trouve tout le temps nécessaire à la fête.

Le commun trône largement
et roule ses feuilles de tabac,
indéfiniment,
le long des bras,
tout au long des bras bruns bruts
des femmes qui s'impliquent dans la cadence.
Toute leur production sera alignée dans de petits cercueils
puis sérigraphiée en bois de prestige.

D'autres, les matons, à l'autre bout du fleuve monde,
en croqueront le bout des tiges
et se lanceront, grandiloquents,
dans un rituel de pré-chauffage à pipe.

Ça sent bon la différence de sens
et, encore aujourd'hui,
sur les murs,
on interpelle obstinément la mémoire du Peuple :

Ici, il est toujours interdit aux casinos
d'afficher leurs mafias américaines.

Une fois la révélation finalement posée sur la planche,
à savoir que la marionnette qui me tient
pend au chanvre sec du langage,
la ténébreuse obsession qui s'impose
et à laquelle je dois dorénavant consacrer mes pas
consistera, contre Ariane,
à faire de mon mieux
pour emmêler toutes les ficelles.

Commençons.

En première ligne,

l'Autre est enfant,

parc Monceau, une glace à la main
à qui l'on a payé un ticket
pour rire aux coups de bâtons
que Jean-Saucisse ou Gens-d'armes
assèment à toutes volées,
pour des riens.

Du burlesque pour enfants de Paris, en 65.

Le spectacle appuie de ton son poids
sur une animosité rebondie,
sur une humiliation en sucettes à la menthe.
Cela ouvre, de fait, une plaie bien large
qui pullulera plus tard.

La symphonie de ces aiglons rieurs
lapide les condamnés qui sont tenus de jouer,
coûte que coûte.

Je me concentre sur mes poignets coupés
par ces sacrées ficelles.
Elles accaparent mes gestes à leur compte,
au compte de ce Dieu stupide – ex machina –
si peu convaincant, derrière le rideau,
qui transpire et vocifère laborieusement
en bouches tordues d'imitations
(en particulier, un très embarrassant Gnafron).

Je surveille l'agité dans l'univers de son bocal,
du coin en quatre, de mon angle bossu.

Ses gros sabots célestes pourraient bien
venir se prendre les pieds
dans le tapis de graviers d'ici bas.

Se concentrer sur les ficelles,
par production d'hypothèses sans queue.
C'est un lourd travail sans tête
que l'on ne doit jamais distraire
par les fantaisies
du vrai et
du faux,
sa femelle, son orgueil insoumis.

Les philosophes, dans le public, nagent sans rien saisir
tous agrippés aux sirènes,
oreilles bien bouchées dans l'eau trouble,
cherchant à éviter l'obstacle du réel par le rationnel.

Mais les sirènes, elles, n'hésitent pas
et, à l'heure sonnée de l'accouplement,
elles vibrent sans entre-jambes
sur la fréquence propre aux os humains,
entre elles et à nos dépends démembrés.

Pour sauver les requins philosophes de cette noyade mondaine,
il faudrait trouver quelque chose :

le muthos d'un canard
et l'abandon de tout concept de bouée
sur-gonflé à l'hélium de l'agadémie.

Car, une fois échoués sur la berge,
eux et leur moustache mouillée d'opprobre,
sont ramassés et jetés dans des seaux
par de sots professeurs
qui finissent pas les épingler au tableau,
fiers comme des p'tits bancs
réducteurs de têtes en colliers érudits
combustibles pour le moteur à diplômes.

Plusieurs fois par semaine,
sous l'éclairage absurde de millions de becs bunsen
qui, en chœur, réchauffent la planète,
des laborantins d'un jour
les rabâchent en travaux dirigés,
les torturent par d'absurdes éviscérations de grenouilles.

Nul n'échappe aux sciences 'nat'
car il s'agit de commencer à se salir les mains.
Tuer n'est pas grave. Visiblement.
Découper les chairs, un exercice pratique à volonté ?

La décision de ne plus participer à ce type de sauvetage
est mon premier pas à l'opposé de la lune
que ces naufragés bourgeois
ont la suffisance de pointer du doigt
pour nous tromper.

Une première hypothèse :
il s'agira de construire une galerie,
d'étayer un labyrinthe
et d'y attirer le monstre.

Pour ma part,
j'ai choisi d'en fabriquer plusieurs
afin d'assumer une paternité indiscutable.

Pasiphaé étant restée coincée
dans le dédale étroit
de sa vache en bois,
il fut très facile de reproduire la procédure
imaginée par Apollodore,
ce petit Satan antique et ignorant.

Bref, à terme d'aventure,
Pasi m'a livré l'objet pondu,
respectueuse de l'échéance contractuelle.

Merci à elle, mère honteuse et porteuse.
J'ai pu placer son œuf au centre de mon hypothèse,
de mon propre labyrinthe
et, ainsi, attiser bien des appétits.

Quelques siècles humains plus tard...

La coquille a fini par libérer
un ensemble
de mâchoires et
de cornes.

Parfait.

J'avoue ici avoir disposer d'un atout maître :
je savais que Thésée mentait,
qu'il n'avait jamais été vainqueur d'aucun monstre
et que c'est pour cela qu'il avait abandonné
le seul témoin de son ridicule
et de sa vanité minotauricide :
Pôvre Ariane !

Amoureuse, elle savait tout.

Il fallait, par conséquent, la rendre follement alcoolique,
rembobiner son fil
jusqu'à l'anonymat des orgies organiques,
souillée par ce gras du bide de Dionysos
auquel elle fût vendue esclave
pour une once de chagrin imaginaire.

Ces informations déclassifiantes m'ont été rapportées,
à la nuit tombée,
par une très chouette chouette
en souffrance,
oiseau demi-mort demi-flottant,
dessiné sur une voile blanche,
au loin arrivant,
et finalement posé sur l'épaule de Phèdre,
elle-même.

De ce lointain malentendu,
le vieux roi a fini par plonger.

Nous, le cœur léger, après coup,
avons juste renommé les eaux
et modifier la carte.

Rendue Vauban par ces révélations,
ma construction avait un coup d'avance
et le mythe se voyait contraint de courir après,
pour rattraper son retard archaïque.

La religion, elle, regardait ailleurs,
encore plus à la traîne.

Quant à la science, elle capitalisait déjà à la chaîne
ses études malingres,
ses incohérences,
ses expériences hallucinées du vide,
ses sinistres ratages nobels
et tous ses rapports impeccablement creux,
bruyants comme des poules.

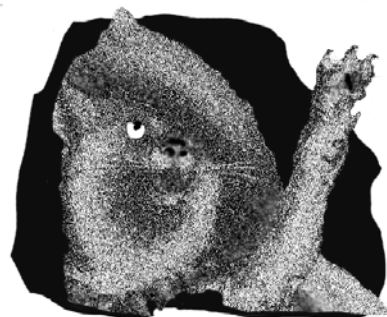
Suffit !

A la fraîche, lentement,
mon projet avançait par un tunnel à évasion :
j'en évacuais les gravats
en sifflotant du Joplin
donnant d'un rag le change à la garde privée.

La lune, en s'éloignant, avait fini par remarquer
mon petit Guignol
mais de son froid mirador,
elle sera toujours restée muette et bienveillante
vis à vis de mon hypothèse
dont les conclusions épargnent ses éclipses.

Ensemble, elle et moi,
nous partagions la même désespérance
vis-à-vis de l'empire et de ses égouts
qui piétine toutes les allées du monde
pour y jeter un tapis de bombes à prier
et broadcaster live
les toutes dernières statistiques du mensonge.
Je l'embrasse sous abri.

Il y a bottes et bottes
et les chats qui en portent
s'étranglent le soir
à trop aimer.



La forêt qui boite et l'arbre qui ne dit mot

A ce compte-là,
on pourrait tout oublier sans risque,
désencombrer les cases
de tout ce qui gratte
et de tout ce qui masque.

Ainsi pourrait-on voir toute la beauté d'un grenier vide !

Ces jours-ci, sous les toits,
l'ultime araignée a dû faire ses bagages en toile,
abandonner les lieux et laisser place nette
'une fois pour toutes et honteusement'.
Reste un vieux parquet à vif, seul, inhabité,
dans un froid lisse qui l'inonde,
une formidable flaque de rien
sur laquelle les guépards pourront bondir.

On s'en doute, la mémoire est nourrie
par sa mise aux archives de décisions
qu'il n'aurait pas fallu prendre,
dont il n'aurait même pas fallu discuter à table.

Nul ne sort jamais de son entrepôt.

Nul n'en extrait autre chose qu'une analyse douteuse
venue accumuler du présent de contrebande
dans le fond d'une poubelle mal organisée.

Douter est un interdit bafoué par les science incarnées
et la peine qui s'applique
brise, à la source, les rudiments du code social.

Difficile d'échapper
aux décharges à esprits ouverts,
difficile de garder vide et léger
son grenier à blé collectif.

Sous ce poids,
la maison ne tient plus en place
et ne peut échapper au terrier de K,
à son programme de démolition anglo-saxonophone.

Voilà les plombiers
qui démontent les verrous à la truelle
et qui remettent les parquets vides en place.

Cire, oui, sire,
la fée électricité a pété quelques câbles,
c'est une révolte qui fait la révolution sans nous.

Son flow est interrompu.

Son torrent revient en boucle à son début.

Il n'attend plus d'aucune autorisation de départ,
il tombe de lui-même
dans l'abîme du barrage hydraulique moteur,
à l'aplomb d'une chute dépréciée,
éperdu sans son 'stock d'étude' monstrueux.

J'ai fini par éteindre cet éclairage sans fin.

Les puits ont vite repris du fond :
je me penche à peine et je peux boire.

Narcisse, depuis son dernier suicide raté,
a les yeux perdus tombant vers le haut.
Il a abandonné sa place au bord du fleuve
et les bêtes peuvent à nouveau venir y boire,
y grogner, elles aussi.

Mais, attention :

la 'belle Nature vraie' a bien disparu,
il n'est plus possible de fantasmer Maman.

L'ombilic des limbes a coupé le cordon
et ce serait un tragique déni des hommes
que d'abolir le travail de ses cadavres.
La fin des asticots magiques en somme.

Ce qui cache la forêt,
l'arbre de rien, s'appuie
sur les champs du paysage construit.

J'aimerais être capable de dé-connaître l'arbre
pour ne plus rien savoir de sa nature universitaire.

Cette connaissance-là empêche militairement de le voir
tel qu'il est avec toutes ses pliures,
son stress de nervures circulaires
et d'espérer en creuser l'écorce, sans coupe.
Mon désir serait d'assister, à sa racine,
la soldathèque d'une chasse aux champignons.

Il faut s'atteler avec détermination
à la fermeture de la petite boutique du latin
et au démantèlement de sa grammaire universelle
celle de Port-Royal
qui a fabriqué son nom et sa généalogie :
l'arbre de l'arbre de l'arbre de l'arbre...
jusqu'à l'ours, surpris en lapin adulte.

Sans le latin, sans le latin,
la forêt avancerait libre,
en boitant à l'aide de ses déambulateurs canopiques.
Ses racines traîneraient les pieds
et stopperaient ici et là,
pour reprendre leur souffle à tous les bancs.

A l'infini,
derrière un seul doigt,
un seul arbre obstiné,
destiné à être là
pour cacher le reste
se met enfin à parler le langage de sa race.

(Du temps laissé au discours de l'arbre nu...)

Mais l'assemblée est vite déçue.
Apprendre quelque chose ? non.
Aucun mystère n'a pu être effacé
sous la sève épaisse
qui a coulé en discours le long du doigt.

On est bien triste, presque désespéré.
La tête vidée par ses feuilles.

Il ne reste, pour dernière piste
que l'agencement du rhizome,
une pomme de terre germée,
ignorée par Platon,
lui-même ignoré par le poète.
Dès lors, la racine n'est plus unique,
n'est plus source,
n'est plus vérité.
Elle est juste démultipliée au hasard,
à la surface de l'écorce qu'on épluche.

Au loin, la forêt s'est repliée sur ses bases.
Son silence est la parole,
qu'un intrigant avait voulu décrypter,
en l'exhibant à l'orée.

L'automne restera donc indompté,
impossible de simplifier ses couleurs
et le bois des arcs et des flèches
a pu reprendre sagement sa place
dans les branches.

Tout message est un lâche.
En flèche, toujours sauf,
il tue de loin.



L'imparfait, le don et son poison

Réveillés sous l'aplomb d'une fenêtre froide et hésitante,
les rêves courent se cacher.
Ils désertent la banlieue de la caverne
deux pièces sur cour,
qui protège mes aigles de leur ombre
et mes serpents de leur discours tournant.

En première analyse spectrale des gamma et des X,
je suis considéré comme beau
à quelques détails près,
à quelques étoffes près,
heureusement sorties d'un sac
destinés à couvrir ma bosse
avec le par-dessus discipliné des jours.

Je sens approcher un réseau d'erreurs,
un banc de plusieurs femmes faciles à discerner,
pour un enchevêtrement,
une guirlande consentie d'instinct et de zèle
qui surnage à la trop orgueilleuse surface des siècles.

Approchez du dance-floor
et essayez quelque chose.

Grâce à ce genre de matin,
je respire un peu mieux.
Mes mains crispées, elles aussi, respirent mieux.

Jamais réglementairement coiffée,
ma tête a toujours l'aire
d'un chapiteau avec trapèzes.
Je m'y balance
sous une cagoule blanche à ma mesure
et sous la menace d'un pistolet à eau sous pression,
braqué par l'Auguste :

« You talkin' to me ? »

Préparer une cascade quotidienne
oblige à sortir, par la tête, un petit cheval
hors de sa cage de mauvais temps,
hors du 'saccage du jardin de la beauté' de sa robe.

Puis la musique joue par dessus,
le couvre dès son entrée
et accompagne de cuivre en sax
et de sax en cymbale.
Sa misère qui tourne seule dans le cercle rouge,
dans la sciure douteuse des projecteurs.

Avant, ici, il n'y avait rien d'autre que du rêve et du spectacle.

Mais le 'Avant' n'existe pas,
tu me l'as assez répété,
par conséquent il faut bricoler quelque chose
jongler pour combler le manque,
se prendre pour un danseur de corde,
s'employer à raser les murs de la femme à barbe.
Autrement dit : stopper tout ce cirque,
à tout prix, roulotte après roulotte.

Je sors de piste.

Un paysage sans barnum, sans tréteaux,
avance, magnifique de travail.
En face, c'est un monde qui vient d'en haut à notre découverte.

Entre les deux penchants principaux,
le désir recouvre son ornière béante
avec d'épais feuillages.
Une fois le piège en place, vite ailleurs,
il l'oublie pour s'accomplir en ses propres distractions.
Par exemple, celles d'un dénivelé :
une sortie à vélo pour l'aplomb d'un col à 6,2%,
avec levée en danseuse
et surcharge de dérailleurs graisseux.

Face au grand Astre, ce matin, par la fenêtre de départ,
j'ai donc saisi cette opportunité cycliste
de changer de sang et de maillot.

Tout neuf ! Tout beau !

Emmêlé, emboîté de pharmacies poissonneuses,
fumant d'étope par les yeux,
je consomme sans compter

l'huile de mon moteur à bananes
et les litres d'explosions du réservoir.

Au sommet de la grande descente d'invariants
une horde de 'satisfactions essentielles',
s'écrase au fond du ravin,
arrangé là, à cet effet, par mon analyste.

Je suis allongé et les danseuses de fin de journée
descendent de leur banc d'attente.

Leurs petites voix continuent leur suppliques.

J'entends bien quelque chose,

– un son de hyènes à l'agonie –

mais j'ai déjà mué parmi les sourds,

occupé à d'autres mots,

plus fringants au combat,

celui prévu pour l'étape du lendemain.

Tu avais raison :

l'Avant doit être rangé à double tours
dans des boîtes à chaussures plombées,
dans ce qu'il serait convenu
de nommer l'imparfait.

À présent, je m'efface du plan
et je me concentre sur l'éparpillement au loin,
le plus loin possible,

de ma propre salive,

pour alléger l'inutile surplus

de caoutchouc rose américain

qui encombre ma bouche

salit mes dents

et m'oblige à répéter

toujours

toujours

toujours

les mêmes choses.

Le potlatch du plan gagne la prime,
et, amplifié jusqu'au larsen,
finit toujours, dans son jus,
par noyer les matins de révolte.



A chaque tour de bocal,
je relève le compteur de ce qui reste de ma poste.

J'imagine une marée de timbres d'équinoxe,
un flux de courriers sans injonction médicale,
tressé en une tapisserie de mot-à-mot
et sous l'hypnose d'amour par la lettre.

Mais la boîte à tocs reste sans idée.

Couchés sous un drap à pantoufles épaisses,
mes os de vache folle ont tremblé.
Ces mains ne peuvent plus tourner leur rhombe.
Ce dos s'est replié et ne se réveille plus complètement.
Voilà pour un état des lieux sommaire du vâhana.
En conséquence, je est ce singe triste et vieillard
que l'on imagine attendre son tour, seul,
au seuil du portail de la loi qui lui est réservée.

J'aimerais que les messages qui me gardent à distance
claironnent leur victoire définitive
et me laissent un peu tranquille,
tranquille pour préparer enfin ma défense,
le nez hors du ruisseau jaune et tiède,
soutenu par la neige et les racines de mon âge.

Quel est ce Procès ? La parole est au ministère de l'histoire :
Je répète : mon chien aveugle, approché seul,
n'avait pas senti arriver la vague,
sa surprise s'est répliquée à l'infini de ses aboiements,
suivant les uns et les zéros en guerre. C'est tout.
L'édit officiel précise qu'il n'a pas souffert
car protégé, de fait, par son innocence grandiose.

Tu parles.
En dernière analyse, j'ai bricolé un sac
pour le jardin
et j'ai creusé le trou,
en bombant l'écorce.

Avec un son unique pour accompagner l'adieu :
j'ai fantômé du Sainte-Colombe.

Un mat classique par étouffement et viole de gambe.

Quant aux autres,
les millions de joueurs que l'on console,
toutes les filles, tous les fils de la tribu
avaient souscrit une protection par le concept,
sous la prédation du toit fraîchement retapé
de la police et de ses bureaux de vote.

Ils avaient, pour compléter l'album,
des églises en promontoires,
en pendentifs, peintes sur des cravates,
enfouies dans des sacs à mains bourgeois.

Eux non plus n'ont vu ni la vague, ni le combat.
Ils regardaient fixement les gardiens du square, Huns et héros,
alignés au carré, en barreaux pour la cage.

Dans l'esprit de leur réforme,
l'idée même du soldat a été déconstruite d'emblée
en champs de bataille disponible pour l'exercice capital.
Le massacre a pu s'y balader
avec ses chiens à lui (rien à voir avec les nôtres),
des outils-machines cuirassés
que l'on reboote de loin, 'à l'infini derrière'.

Le conflit des conflits officiellement perdu,
la dernière garde relevée puis abattue,
restent les fidèles parmi les fidèles de l'axe :
les réflexes de l'état de Nature.
Ces vieux grognards, sans oreilles à décorer,
qui suintent « l'ancienne sauvagerie »
dorment ensemble, en grappes encarcassées,
à l'intérieur de leurs chevaux morts de froid.

Des fifres ? Des tambours ? Non :
le rideau sec et grinçant des paupières,
venu railler leurs yeux vides.

Un matin anonyme face aux fidèles assoiffés

Tout remisé à zéro
en vue d'une journée par défaut.
Un peu de courtoisie par enchaînement d'ablutions,
avec ces ondes radio qui infusent à froid leur messe.

Des voix raclent, en chœur, le fond du marais
et nourrissent de slogans toute notre concentration d'élève.
Acharner le moi par l'armée des mots au clairon,
dès proton-minet, à la pioche, au pilon,
c'est partout la règle.

Se succéderont à la distribution diffuse des tours de garde,
une série d'oiseaux assommants de grisaille ;
leur bec et leur kick caquettent au micro intarissable
de la vulgarisation.

De par mon étiage moral toujours quasi à sec,
je fais d' 'immenses efforts'
pour résister à la plume du singe,
résister à la transe pointilleuse d'une lettre anonyme.
Le vague laisser-aller d'une sollicitation à qui de droit
pour que la force oblige
ce type bien particulier d'oiseaux carnivores
à venir prendre une douche de feu.

Un décret me répond
qu'il reste encore des adresses de déserts à l'abandon
pouvant accorder un avis favorable
à cet asile seul à citer.
Là-bas, une foule de sable occupe les lieux,
toute prête à applaudir les béats de la parole,
sans aucun filtre pour trier les dogmes.

Cela fonctionne comme suit :
une fois amputés de leurs ordinateurs,
une fois leurs poches vidées de leur passé,
les cibles sont pesées numériquement par lots.
Elles sont défendues par un chœur commis d'office,
comme pour un bouc
d'avant le temps doux des évangiles.

Imagine un peu le décor de leur enfer !
Tout ce sel
pour une seule plaie qui, indéfiniment,
brûlera sous une même sentence
et par l'écho prolongé des savants bégaiements du droit.

Suite à ce coup d'éclat d'état,
une nouvelle gamme de solutions pratiques s'invente,
dessinée par un libre état d'âme
déclinée au bord d'un présentoir à chapeaux
et sous des calicots de têtes gondolées.

Tout se sait.
Et même si les religions sont confuses,
même si elles ne relient pas, ne se relisent pas
et dérivent au large
très loin de leur feu originel,
loin de leur berge et de leurs bergers
celle, la seule, qui insiste avec un texte sous la question,
respire un peu partout, en nous, camps après camps.
Elle souffle sans discontinuer sur ses braises intimes,
très agile à désapprendre ce qu'elle sait,
et à revisiter le rouleau de ce qu'elle croit.

Grâce à cette joie qui survit de ce côté-ci,
en fin d'après-midi,
l'eau pourra à nouveau tomber drue,
toute brillante, enamourée, tintinnabulante,
chantonnant sur sa fréquence propre,
révélant le Tout à portée.

Une glanure et ses atours
accueille ici
le vœux des pauvres.

La justice comique des puits

C'est bonne justice :
rire en visant l'aigle
qui abandonne sa ronde et se replie,
moquer le frère serpent
qui prie et se coince la queue
dans le portail à tambour du paradis.

Le rire s'abrite pour éternuer.
Contre lui, l'explosion des rappels à l'ordre
oblige à comprendre sans penser
tant le pronostic vital des mots est engagé.

Je ne suis pas drôle. En péché.
Bloqué sur la qualité des retours de Seine.
Je n'entends jamais ce qu'il faut.
Quand le mot raisonne dans les salons,
je dévale déjà l'escalier.
Essoufflé, je dois reprendre mon fil :

*« Vous disiez ?
Vous parliez à mon chien, je crois,
celui qui aboie contre le vent.
Celui qui se souvient parfaitement du sang des loups
et de ses jeunes maîtres Goths,
et du froid qui pousse à l'aventure.
Ses yeux remplacent les miens
et son odeur est devenue la mienne.
C'est donc mon seul ami pour de bon.
... Vous plaidez ? »*

Votre interrogation du droit
portait sur les joues d'une inconnue
qui, ce matin, avait insulté
quelques ouvriers de rue,
réfugiés au travail des plaines arides,
peut-être les derniers qui restent à disposition.

Cette inconnue à colliers plats,
à cartes bleu-roi,
naviguant dans la sueur de cette rue,
en reine illégitimement fardée
bien notée par la classe qui la possèdent ainsi,
cette licorne a rué du feu contre le peuple d'ici
qui fut 'taillé en pièces'.
Elle s'est ensuite mis en tête
d'éteindre les flammes aux limites de la lutte
d'étendre son domaine de destruction ordinaire :
la cité.
Mais, fidèle à leur poème,
ce morceau de 'peuple ne murmura pas'.
Et c'est moi qui ai fini par offrir le concours de mes vues.
Sous le regard pourtant bien-veillant
des surveillances optiques disciplinaires.
Les jurés visionneront toute l'histoire saisie,
claire et nette, en couleurs,
en slow motion.

Cette fausse Margot va s'agenouiller,
passe sur le dos et roule sa tête,
sans attendre (le service est compris),
que dégringole dans la soucoupe,
un troisième tip.
Tout autour, les mules et les machines de levage
se sont cabrées ensemble,
avec, cloué sur la marche arrière, un bip.
Elles se sont acheminées,
résignées en cohorte,
vers la fin approximative du chantier.

Normalement les insultes, ça rapproche.
Rappelez-vous.
C'est une intention calibrée pour le remplacement
des pierres, des pogroms
et des bombes H.
Normalement les insultes, ça marche.

C'est à vous – les avocats du haut –
d'assécher le feuilleton de la procédure
là où ont été déposées,
en flaques de conflits d'intérêt,
vos robes de deuil
et l'innocence piégée des comparutions immédiates.
Et pensez à jeter ce qui reste
dans le puits d'eaux sales,
percé à la turque,
au centre de la cour de votre palais.

Encore tête baissée, à la portée de votre pouce césar,
votre cliente du jour
est la civilisation.
On ne lui jettera plus aucune pierre.
Nous sommes si fatigués, fatigués, tigués, i, ... és,
que chaque mot pèse de plus en plus lourd
sur nos épaules et sur les siennes.

La belle bête profitera des avantages de sa condition de cliente,
et pourra se vider les tripes à bon compte,
sans honte,
un échange perdant,
face caméra dont l'objectif viandard
nourrit au sein les médias nouveaux nez.

Il est maintenant midi.
Le sable souillé mille fois s'accroche à tout.
La bascule à charlots maintient son ombre intacte sur nous ;
elle poursuit un goutte à goutte épais et âcre,
avec son œil métronome et rigoureux.
Elle remplira son panier d'osier à raz bord.
Mais elle laissera aussi, là-haut, un orphelin vieilli
avec une flûte manquant de trous pour remplir l'air.

Quand j'ai fini par quitter mes pompes des yeux,
godasses tâchées par ce présent abominable,
je ne voyais plus qu'une silhouette vacillante au loin.

Celle d'un chien ?
Celle du 'soldat du chien' ?
Celle de cette femme
restée à genoux trop longtemps
réduite au progrès sans rythme,
marche après marche,
vers l'indicible station musicale en escaliers.
Que compose-t-elle ?

De tout ce procès, venu à bout,
j'aurais sans doute pu produire quelque chose,
une aquarelle ou deux, des brumes.
Mais sans fée-technique,
sans la répétition, sa marâtre assommante,
impossible, vraiment.
A défaut de pèlerinage,
je dois me résigner à passer la serpillière
dans le box des accusés,
(tu m'as dit que cela revenait au même).
Je laisse sécher
puis, en prince de banlieue qui s'éclipse,
je range les tables et les chaises dans un coin.

Dernier coup d'œil
avant d'enclencher l'alarme et de prier pour le code.

J'enterre les clefs dans ma poche.

Au petit matin des couche-tôt,
le métro accueille nos juges
à pleine bouche.

Le piano à poings et la violence rémunérée

Les mains sont toutes proches
et crispées sur elles-mêmes.
En péché.

Leur poing jamais serré,
sauf pour de rares coups prodigues,
distribués, à la ronde, à la croche,
dans le pif de ceux-là
qui, en chemin, s'interposent inconsidérément.
C'est l'élan bête et peureux de la prédiction du mal
qui veut pénétrer les portes et les fenêtres
pour profiter de la force
qui reste après impôts.

Les hommes seulement,
seulement les hommes,
méritent de prendre de pareils coups dans la gueule,
sans abri fixe, sans moi, sans toi.
Quand ça drache sérieusement
jusqu'à épuisement visible des fumées,
sous l'autogestion de ce fight-club bio
où les gentils-membres, inscrits d'office,
cooptent leur Siècle, rue Vineuse, la pentue.

Au nord de notre ville,
doxant dans tous les mégaphones,
les maîtres clament ce reproche de principe :
« *Vous ne frappez donc plus vos femmes ?!* »

Les femmes saignent pourtant,
depuis la caverne (qu'elles décorent et enseignent)
et par saison,
mais ce ne serait pas suffisant. Apparemment.
Insuffisant, aux yeux des premières pierres
anguleuses et semi-lourdes
fournies en sacs, servies à volonté,
pour les lapidations d'ici-bas, à la Madeleine.

Le spectacle leur cache
les sangs d'une encre mélangée noir et rouge,
surjoués
sous le trait grave d'une sauce et de son sucre,
sous un jet massif et gras, servi, lui aussi, à volonté.

C'est en bon sujet que l'on cogne,
sujet déjà là souffrant, tout jouissant d'être,
– plus je suis, moins je pense –
statue mémorielle courbant sous ses pigeons,
érigée à la magnificence d'une victime antérieure,
prioritaire,
éligible, sans doute, à la perception d'indemnités.

Le bureau central des cris accorde en effet
une gamme d'émoluments substantiels,
à ce vibrant piano à percussions violentes,
à chaque marteau
qui raisonne au discours 'un signifiant' de tout cerfa.
Bien sûr, pensez à la bonne satisfaction les indices !

Mais je rappelle : tu fais ce que tu fais,
les coups n'existent pas sans tes verges,
tu es leur actualité, leur dieu néo-reptilien
et si tu n'entreprenais pas tout ce merdier
wide eyes shot,
tu verrais ton reflet
HD, hideux, pâle jusqu'au froid
dans chaque ecchymose
que tu oses poser de force
sur les pommettes et les joues.

Cela marque toute la différence
d'une trace à l'Autre.

Alors, se relever,
reprendre du début à genoux,
et regagner ses poings.

Comment va ton corps ?

J'ai mal aux dents
et j'ai dû déboucher le trou caché
avec un doigt,
phase finale d'approche de tout ce qui me regarde.
Mes assurances tremblent et souillent leurs contrats.

« *Fidèle vâhana,*

tu commences à désertier.

Ton plan est de me passer par les larmes. »

Mon très fidèle rat transporteur quatre à quatre
fait ce qu'il peut
avec le peu d'attention que je lui porte.
Lui me porte
encore à toutes forces, à bout de bras,
de toutes les ficelles tendues de son imagination.
bataillant contre le vent du siècle qui passe.

Quant à mes yeux, ils s'éteignent.
Celui des deux qui fonctionnait à peu près
se disperse en imprécisions
par paliers d'une semaine à l'autre,
assailli
d'affichages au travail et
de hyènes nocturnes pour les battues.

Les paupières,
légitimes à s'exposer en écrans,
continuent de retranscrire
les messages de ce corps ralenti
qui radote, pleurniche au bord du Styx.
Je les ignore continûment,
c'est à n'y rien comprendre du code interne.

Alors boire ? Oui, je pourrais m'y soumettre.
La ciguë accompagnée d'un liant de viandes crues à l'ail,
et d'une piquouzerie de vaccins-tiroirs collectés gratis.
Qu'on en finisse, la saucisse !

Coïncidence coïncidente,
je passe sous le haut clocher
d'un arbre qui grimpe vers le bas : le saule.
Une fois à canopée, sur cette âme,
je regarde de tout mon haut la terre ferme
pour avoir peur du bas.
Mon vertige aperçoit une vie dansante :
la fille aux fruits
qui ramasse toute une galanterie de pommes tombées.
Sa robe hégélienne descend jusqu'aux genoux
et soulève la poitrine de motifs
à fleurs,
bourgeons et
graines fécondes, tour à tour dépassés.

Cette séquence fameuse
qui se nie elle-même
sait toute la préface phénoménale
où s'affirme les bords du cadre à paysage.
Tout autour, s'entassent les dépouilles
de nos destins inutilisés par un excès de négligence.

Les pommes
élues chez Newton,
martyres chez Tell,
s'éparpillent dans les poches de cette fille au sucre,
restée muette
sous les mensonges caressants de l'entendement.

Le voile,
sur mes sœurs assoiffées
- Iseult, Antigone -
murmure : « ... »

L'apocalypse, mais de justesse

L'industrie maladroite de la digestion
après avoir tenu conseil,
décida de mettre la clef sous la porte
et de libérer, de fait, le deuxième cerveau.

Finiissons de délocaliser l'horrible.

Autant de matières premières
à collecter par le vol avéré
de tout commerce
de tout cancer,
autant de déchets
à consommer
en recettes à la chaîne,
en rituels étoilés,
en volumes répétés à cinq heures fixes
avec leurs méta-ordures
pour lesquelles les rats sont chefs
autour de canalisations Gaudiennes.
Ça s'étale en milliards de kilomètres,
partout et dans tous les sens,
pour tenter
– à l'infini précipice –
d'évacuer un maximum de merde.

Totale goinfrée d'apocalypses.

Cette grande sœur,
cette grande bouffe
est une machinerie si imparfaite
qu'il est impossible de maquiller
un quelconque RSI,
seulement, une pure perte,
une pure chute à l'étambot.
Chaque cheminée de cette industrie
va devoir être détruite entièrement
à l'explosif du ventre,
ou par jets d'avions contre ses tours.

Les entrepôts de choses
déjà planifiées par décomposition
seront abattus dans la sciure du feu.
On y déroulera chaque intestin, patiemment,
jusqu'au bout,
sur toute l'extravagance de leur longueur.

Certains parmi les fous agitent un drapeau :
il existerait une île possible
où l'on coud les trous les plus intimes.
Ce serait pour demain bientôt,
pas loin, dans une secte en banlieue de galaxie.

Une fois, l'horrible délocalisé,
nous oublierons la faim et les médocs,
fin déclarée
de la nourriture beurrée à l'aveugle
et des salles d'attente d'oies gavées,
avec leurs larmes assises
à l'entrée.

Le corps s'est séparé du reste
et le prāṇa est envahi d'olives,
c'est l'heure de l'apéro !

Round and round

Il est prévu une éponge
pour soulager les zones marquées
du foie aux arcades,
des pommettes au flottement des côtes.

Un territoire en quatre coins est là,
dont l'un réservé à mes couleurs.
Là m'attend un bon docteur
qui n'écoute pas les impatients
mais qui appuie son doigt le plus maladroit
bouche les plaies qui baillent
et badigeonne une peinture de graisse brute.

C'est Eddy
le porte-serviettes,
le porte-tabouret,
le porte-voix.

J'ai entendu crier tout autour de la mise en route
et j'ai répondu coup pour coup, mais mal.
J'ai déjà mal
un peu partout.
et l'angoisse, ce minuit, me soutient.

En récompense,
j'ai pu m'asseoir quelques secondes,
dans la fausse glanure de ce rectangle
où Eddy patiente difficilement.

Il me conseille de ne pas fermer les yeux
alors je les occupe au balancement d'une marcheuse
dont le dos dessine l'espace de son ruban moebien
autour de notre petit monde en cordes.
Une carte chaude, cosmologie locale,
apprivoise l'œil qui me reste
et annonce un carton :

« Round 2 ! »

Ça n'avance pas vite.

À la salle,
Eddy me répétait hier encore :
*« T'es pas doué. T'as pas faim.
T'as jamais eu faim...
Tu vas juste te faire casser la gueule, c'est tout. »*

Eddy n'est pas le premier
à m'assommer de ses visions.
Chaque atome prédéterminant de ma carapace
l'a déjà fait avant lui,
suivant les prescriptions illisibles et bien rangées
de l'ordonnance d'une vie obligatoire.

Pourtant jusqu'à présent,
j'ai pu garder caché un dernier sourire.
Fasse que mon corps en soit habillé pour toujours,
je lui dois bien ça à 'cestuy-là'.
Mes dernières volontés devraient obliger ma mère
à épinglez ce sourire inconnu et morbide
sur chaque photo de ses collections.

Autre temps, autre mi-temps.
La gazelle qui marche
a gardé son balancement d'alcool à brûler.
Elle disparaît un moment
et la danse à hurlements reprend la suite.
Il s'agit de conquérir une toison.
Tout cela n'aurait vraiment aucun sens
s'il ne s'agissait pas d'acter
un nouvel abus de pouvoir du réel, si discret d'habitude.

Je contrôle tant mal que bien ma chute
d'un étage l'autre.

Au fond, je ne suis pas vraiment inquiet,
on va s'occuper de moi parce que j'ai du courage.
La liberté – qui va avec – me sortira d'affaire.

Liberté ?
Elle est là pour ça,
elle décode ce qui est droit
par réfutation de la théorie des cordes
qui visiblement ne donne rien.
Elle indexe le vrai et le faux.

La liberté est bien obligée de s'occuper de l'homme,
l'homme, seule clé possible.

Liberté, 'aboli bibelot' d'inutilité ?!
Non, n'oublions pas toutes ses victoires
avant la limite.
Elle a un foutu palmarès.
Ses KO rappellent à toutes les cloches que :

*« Être libre, ce n'est pas être disponible
pour le bon fonctionnement des machines,
mais c'est prendre des coups
pour le compte des vraies fripouilles
qui prennent les paris sur nos gueules. »*

Allongé.
Eddy essaie de me dire quelque chose.
Lui, l'éthiopien, joue italien :
il dessine l'air avec ses gestes.
Pour m'aider ?
Trop tard.
Je n'entends plus rien :
mon attention est retombée,
décomptée jusqu'à 10.



Flotte un dernier souffle
sur le lin blanc-cassé
qui drape la sainte sueur.

Le sale type avait enfin capté :
« *Cet enfant vient de moi !* »
Et il enchaîne aussitôt :
« *Cet enfant est à moi... la femme aussi.* »

Cela avait pris des dizaines de milliers d'années,
des centaines.
Jusqu'à là,
les 'corpufactures' produisaient à la chaîne les niards
pour la communauté
avec l'abnégation de l'artisan amoureux
et le désintéressement des esclaves journaliers.

Un don anonyme était ainsi acté,
sous X,
à voix basses
et derrière un épais rideau de douleur
et de contractions déchirantes
par effet secondaire à l'hybris de l'homme
qui avait fini par se résoudre
à marcher debout pour libérer ses pattes.

Cet orgueil mécanique,
ce redressement de la race,
força le resserrement des chairs,
et obligea un temps de pré-maturation augmentée
de neuf autres mois en suppléments à l'extérieur.
On sait tout cela.
Donc, notons : imprévue et dès le départ,
une dépendance totale, ferme et définitive
qui noue le Sujet à son Autre collectif.

Les membres du cercle constituaient un tas.
Un tas sans propriétaires.

Mais le père avait fini par naître.

Nabot,
il a sans doute remarqué le jeune
nabot lui aussi.
La ressemblance fut l'éclat des silex
et la marque nouvelle du concept d'enfant
au seau d'un nom de famille.
On a commencé à distribuer les baffes,
le sel et la viande parfois
et on a profité de cette opportunité inouïe,
pour claquemurer les femelles porteuses
afin d'en garantir à terme le bénéfice d'un rendement.

L'esclavage, le vrai, pouvait commencer
sur cette dalle inventée d'identification séminale :
les désormais fameuses 'similitudes coïncidentes'
que R pointait de son doigt aveugle...
et nous voilà en route
pour les grandes civilisations
et leurs livres pleins, ouverts,
débordants des limites infinies de l'ignorance.

Les escadrons de marmots ainsi constitués
sous le joug de l'arborescence paternelle
pouvaient
creuser des champs,
rassembler les bêtes
et massacrer les voyageurs
qui se perdent régulièrement par ici
et qui finissent toujours
par s'approcher trop près des réserves.

Le discours du maître nabot,
celui qui fait en sorte que tout cela 'fonctionne',
s'est enrichi à chaque génération.
Il s'est élevé monticule après monticule
pour voir de plus loin l'accumulation
garder son avance,
lisant l'avenir du Mal dans sa langue d'origine.

Cet assassin ignore volontairement l'autre langue
celle pourtant récupérée de justesse
par Hésiode contre Homère :
la paix didactique contre la guerre épique.

Alors, démesurément, les yeux du père se sont élargis
en stéthoscopes,
en observatoires,
en caméras d'une surveillance grand angle.
La caverne a perdu son charme brutal
et la transcendance musicale de ses rhombes en os.
Elle a été sciemment dynamitée
par les nobels du capital familial.

Aujourd'hui
on baille et on souffre pour ce discours
en fusion diffuse.
Il y a bien, dans le coffre,
le plan Fol Amour
que l'on pourrait dégoupiller avec les dents,
couper le cordon de survie
pour déclencher quelque chose de solide.

Encore faut-il disposer de la bonne clef,
et de la bonne combinaison
et de la bonne science
pour lire les petits caractères
d'une encre aussi peu sympathique,
annexes et bas de page.

Sans accréditation, c'est peine perdue.

Depuis l'élan d'Ouranos,
de force
et par conviction,
nous mangeons nos enfants.

*la force publique du langage
conduit par le grade des points
tout troupeau qui beugle son amour au coin
sous l'arbre seul sans nids sans oiseaux
majesté je bois
mes regards appuient les quelques verbes
qui pensent encore
sous leur fenêtre débranchée du mur
sous la respiration d'un avant-dernier souffle
à demi libre
on se sent prier à chaque coup reçu
et la boîte est là qui vibre
dans la terre et l'humidité pressée
aux pas d'un inconnu
n'abuse pas de cette force ponctuelle
cela sertit les attaches
verrous sur le port et les marins acquis
une tempête nous abritait jusqu'ici
solide protection aussi invisible
qui noie la mer elle-même
et si le temps la respecte tant et tant
c'est pour que s'achemine
l'oubli fermé des ondes
bon an mal an
vers l'agonie des nixes tricentenaires
qui s'affament sans leurs dents*

La geste s'arme en discipline.

Le rôdeur présent à l'hôtel de son contrat

J'avais pourtant préciser mon souhait
clairement :
une chambre avec vue sur le monde.

« Monsieur, il y a une vue, assurément !

*Ouvrez au moins les rideaux, s'il vous plaît
Et regardez mieux ».*

Les volets, les rideaux avaient imposé des vigiles,
paires de cravates décasquées mal assorties au front.
Ils bougeaient pour surprendre leur présence torve.
Leur chant imberbe primitif
masquait de drôles d'accents confus,
rocaillant contre les murs de la chambrée.

Les tapis aussi participaient à la fermeture de l'espace.
J'étais ficelé, enroulé dans un paquet,
une pâtisserie du dimanche, avec ses boucles à ciseaux,
ses têtes de nègres coincées de choux et de framboises,
une boîte à maintenir avec une rigueur toute horizontale :
surtout, ne rien gâcher de crémeux,
ne pas buter contre un marche à la Madeleine.

J'ai pu me débarrasser des téléphones qui me suivaient
et j'ai franchi le seuil d'une clochette à manège.
Quelques tours d'une porte à tambour,
et ma vie dut poursuivre sa saison ailleurs.

Vu que personne ne semblait ressembler
à la solitude d'enfant perdu que je trimbalais sur mon dos,
j'ai pu faire quelques pas de côté, quasi incognito.
Les lions discrets de la cuisine, celle des riches,
m'aidaient à mendier les restes,
le reste de ce qui reste.
Ils ont la connaissance de l'os
qu'il faut ronger sous le fouet
sans se casser les dents
sur 'les nouveaux nœuds de la lanière du maître'.

Le soir feuillu, venu à ma rencontre,
j'ai étendu le lavoir de mes chemises
une à une,
aux branches disponibles de la Nature.

Derrière, les rideaux insistent et surveillent encore.
On déballe des savons, à chaque numéro d'étage,
on plie des shorts à plat
sur le dos d'un piano blanc demi-queue porté.
Prêt ! Le cinéma cosmique pouvait lancer ses bobines :
ouverture sur l'arrivée de l'inspecteur orné du district
(j'ai baillé ostensiblement en l'écoutant réciter),
perquisition des lieux investis par ma compagnie,
saisie d'un formulaire-alibi pour la république
et son service de fantômes mandatés.

Comme dans tous les bureaux,
je signerai les yeux fermés.
Le commerce des règlements ne me regarde pas :
'je ne fais pourtant de mal à personne'.
Je collaborerai facilement
au maintien idéal en l'état de l'empire qui progresse,
c'est-à-dire le pourrissement accéléré des choses,
et chaque fois que possible, j'éviterai les coups
qui enfoncent les corps et la parole dans les marais.

*« Monsieur,
Sachez que je n'honore plus aucune signature.
Avez-vous une parole ? Pas moi.
Je ne tiens plus rien à jour,
je laisse la vigne à ses sarments. »*

Dans la chambre à côté,
la victime émissaire est là
pour régler la note.
Partout - après -, on la vénère,
à la croisée des hôtels du Nord.

La galaxie, le châtiment et le Kavalier

Il existe un monde caché
derrière une masse de matières à taux négatif,
accessible par les plus vastes hangars du temps
dont les portes battantes
se poussent du pied,
un monde penché qui se cherche,
le monde qui vient malgré nous.

L'énergie à consommer pour s'y rendre
doit puiser sa charge dans un flow Kubrick.
Elle rassemble toutes les couleurs sur le chemin
et s'ébroue en viennoiseries dansées.
Cela prendra un bon quart d'heure
pour accomplir un tour complet du carnet de bal.
Une fois sur place,
il faut choisir son parc
et son costume d'invité.
Tout est gratuit
et ce qui est essentiel, essentielle priorité,
trône au centre pour régner.

Les horloges aboient et se figent en chiens d'arrêt
dès qu'un enfant seul
monte dans une berline trouble,
happé par un diable du dehors, lui et son double.
Les soucoupes identifiées s'immobilisent
et se figent dans cet impératif civique prioritaire.
Tout, absolument tout, s'arrête
pour qu'isolée, en creux,
scintille l'anomalie du crime
et pour que l'on puisse la chasser,
clignotante sur les casques,
transpirante sur la maille des écrans perforants.
Avec cette stratégie immobile et plane,
tout projet monstrueux ne peut advenir,
étouffé, cru, dans l'œuf de la faute.
Le destin d'une victime ne peut s'accomplir.

C'est de la magie sans police.
Ainsi l'enfant perdu
jamais ne peut être perdu,
grâce au respect de la norme mobilisée
de l'ontologie spontanée du bien
et selon le fil bleu-nuit de son glaive tranchant
qui frappe juste
et immédiatement, sans penser.

Ici haut,
le drame n'est pas un possible,
on l'expulse de la cité comme jadis un poète grec :
« Maman, me voici, ne pleure plus. »

Maman ne pleurerait pas.
Le glaive fut
si prompt à s'extraire du fourreau,
si clair à l'énoncé du jugement,
si orgueilleux,
si franc dans l'application du châtiment
que la toute première alarme
lancée à la toute première seconde
– sur le cheval K le plus rapide –
poussée par le vent le plus habile,
n'a pas eu l'espace-temps nécessaire
de distinguer même de loin, ne serait-ce qu'un instant
le village pourtant si proche
(le plus proche) de sa cible.

Maman n'aura donc jamais reçu l'alerte.
Ainsi épargné,
son cœur n'aura pas même commencé
son emballement.

La tête du diable est froide.
Elle roule, accélère et réchauffe ainsi
la chaux vive du désir humain.

La variation du corps fêlé

Le veilleur est ce gens d'armes
sous astreinte
à qui l'on transfère chaque corps qui tombe.

De nombreuses enveloppes scellées
ont été ramassées
à la drague
au fond des ruisseaux de la rue
ceux qui courent selon la pente, rue Vineuse.

L'attente du soldat,
colorée du chant d'un vieux carillon mystique,
qui n'en finit pas de s'effacer du registre
surveillance, impeccable, le niveau qui monte
dans les bassins de rétention politique.
On y est : les 'lacs de sang' sont pleins à ras bord.

Amère :
la trajectoire du monde
que le veilleur gère malgré lui,
au volant.

Douce :
la dernière de ses descentes
au point mort
qui, elle aussi, n'en finit pas de s'évanouir.

Le souffle gras de l'homme fait écran à l'épaisseur des autres.
Il respire aussi mal que le moi.
Il en oublie ses mauvaises intentions de travailleur de la nuit.

Avant lui, déjà hissé,
un haut coron de corps mourants
fait sommet et bat des ailes.
Une colline élevée par accumulation primitive
– tous les entassements de [votre] orgueil féroce' –
qui s'appuie sur une logique de poumons,
noircis à vif de silicose et de poudre.

Je n'ose plus parler, l'effort est grand.
Il devient pénible de freiner l'émancipation du passé.
Il me lâche, il file entre mes ongles très haut,
un par un, dédiant leur départ au dernier puits.
(Cette vieille peur d'enfants qui échappent à ma vue.)

L'erreur commune est de penser que, cette fois-ci,
les images restantes ne vont pas trahir,
qu'elles apporteront
la clé, la clé du code,
en tant qu'issue présentable à toute question.

Cette erreur revient sans cesse
puisque rien n'empêche la marée des maladies.
Les clercs-pêcheurs organisent les honneurs
pour leur classe médicamenteuse
et assignent leurs ennemis à la naïveté des tribunaux.
Il s'agit de resserrer les dividendes,
rassembler le bourgeois dans un endroit fermé
et de cultiver ses déchets,
le tout avec la conscience ennoblée du devoir.

On a déjà vu un roi presque mort,
baigné dans sa chiasse à Varennes.

Les nôtres, dès le coup d'après,
ont eu à payer des intérêts inépuisables :
coups froids, portés de loin,
à distance d'arcs
et d'expéditions sommaires
qui, depuis toujours, abreuvant nos sillons.

Sans cesse,
le pauvre ne peut que relever la croix
et s'engager dans l'armée du Rhin.

Les deux chiens du cercle

La table n'a ni forme ni matière.
Une vierge.
Elle est à fond transparent, une onde et ses nixes.

Elle n'a
pas besoin de lumière,
pas besoin de chouette, la nuit, pour s'échapper du cercle.
Ses nœuds d'épanouissement lui suffisent.

Toi et moi étions assis à cette table.
Il s'est passé quelque chose de nouveau,
une réaction à notre volonté de discours,
un empêchement de confrontation mimétique
destiné à tourner en rond dans nos prés carrés,
entre deux vieux croisés repentis
derviches flous et assis,
pataugeant dans du sang de mouton.

Cette table médiatrice a nié deux fois nos postures d'êtres.
Il a fallu
la calmer,
la dresser,
à mots couverts.

Un peu plus tard,
nos boissons à degrés avaient coulé leur flot
et des piments avaient brûlé leurs souches.

Ton chien et le mien nettoyèrent les plats
et s'attachèrent eux-mêmes
à la surveillance de la porte principale
qui n'avait (pourtant)
ni forme
ni matière
porte qui ne nous obéissait pas encore à cette époque.

Tu as baillé plus que moi.

Comme nous étions dépourvus d'esclaves
et d'urssaf déclarée,
j'ai du m'employer à libérer la table de ses chaînes,
la débarrasser,
en bon petit fils de garçon de café
qui, quand il traverse une géométrie,
ne doit jamais circuler les mains vides,
ne laisse rien traîner sur les courbes de son passage,
fourmi costumée, appliquée
au maintien de l'éthique formelle des bistrots :
la farandole du ramassage des verres et plats vides.

Le coup de feu a saisi nos gestes,
j'ai marché sur ton chien,
mais sans rien casser de sa fidélité.
Rassures-toi, il grogne.
À mon retour,
j'ai pu observer les effets du nombre.
Toutes les retombées, scories de nos voix emmêlées.
J'ai 'repris ma place dans le trafic'
et j'ai laissé
le temps
faire ce qu'il voulait avec
l'espace,
son demi-frère de sang,
adopté sur le tard
par le présent consommateur.

J'aurais bien voulu rester ainsi
assis,
à mesurer les objets du monde
pour tout savoir de l'inutile
mais le feu a pris dans tout le pays.

Savoir détacher les chiens
qui brûlent déjà,
en toute innocence.

Une tresse serrée sur le XIème.
Oh ciel !
Beau passage de la patrouille de France
au triple galop.

1.
Les dès se lancent 'sans abolir le hasard'
par un premier jet : le commentaire
Cela ira chimiquement du pur à l'impur.
Mais autrement!,
car, déclinés sur les trois filles suivantes.

2.
Le deuxième jet est dans la pénitence,
le monstre, la doctrine, la croisade.
Il fallait des soldats péniblement prêtres,
arnachés de trésors et d'assassinats.
Un dépouillement qui s'accumule,
en monceaux d'abbayes et en conciles.
Sa mère s'appelle Aleth.

3.
Enfin le troisième jet, celui du Graal
bute sur la question qu'il fallait poser.
Une source intarissable de léonines
qui enchaînera le roman à son fond baptismal.

Parmi les liens du bouquet nouant la tresse,
Melchisedech, luisant 'comme un ostensor',
primat souverain, mieux qu'un Salomon,
finira par être sabré comme les autres.
Le commentaire le dit Sem.
– a-t-il vraiment pu salué Abram ? –
La pénitence le dit 'roi de paix'.

On verra.

Les chiffres à avoir en tête sont donc bien :

1040 / 1090 / 1105 / 1135 / 1153 / 1183

pour une trajectoire en accéléré
selon le modèle du triplet pythagoricien.

Par ce jeu de boucles,
que les doigts assemblent aveuglément,
– mains attachées derrière la tête –
on s'approche de ce qu'est l'Histoire,
on s'approche de l'humus.
Il s'agit d'interroger le recyclage meta-écologique
que le présent fait de ce composte,
tel qu'il nous a été abandonné.

Comment s'approcher encore un peu plus ?
Y flâner
les champignons et les bourgeons,
les saints et les cadavres.

Tout cela vaut bien une ballade
en bus détourné
dans les rues-livres du XIème.

La tour à Boli

Comme ça tourne,
comme ça respire,
c'est plus de l'air,
c'est de la fumée.

J'ai croisé ta mère la pute dans l'escalier.
Elle trimbalait son Lidl
et n'avait encore atteint que le 4ème.
Honte :

j'aurais dû, en sherpa,
l'aider à boucler son ascension,
les dernières stations de son calvaire,
soulager ses mains de la coupure des anses.
Moi, bon, j'étais ailleurs,
en deçà de l'humain.
Toi, ce soir au moins,
tu auras de quoi bouffer.
Le frigo est plein, mon salaud.

Faut bien dire
que les prix sont bas en ce moment.
Ce que l'on peut acheter ne ressemble à rien,
sans intérêt pour l'en-soi de notre classe vacante.
Mais c'est lourd et ça remplit les fameux sacs.
Les bras chargés à bloc,
stylés dans nos armures adidas,
nous partons à l'assaut des tours
et de leurs ascenseurs maudits
qui nous harcèlent de pannes
et d'odeurs moyenâgeuses.
L'huile pue,
balance,
éclabousse,
dégringole le long des murailles
et va s'étendre là
où le local à poubelles
n'a pas encore pris toute la place.

Difficile de traîner ici,
on ne se distingue
ni du mur,
ni des boîtes à lettres agonisantes.

Sur le parvis décoloré, devant,
il y a du bruit, beaucoup de nos enfants,
toujours en vie,
qui jouent à je ne sais quoi, en boucle,
avec des chansons
et des cris qui sonnent juste.

Même quand la nuit tombe,
ils restent debouts.
Ils se déguisent avec du football
et agitent leur Brésil
sans cadre
sous un chaos de corridas miniatures.

Dans cette zone comme ailleurs
– où je suis –,
la réalité n'intéresse personne.

Personne aux fenêtres
pour contempler le réel
qui joue balle au pied.

Il faut de la synthèse,
du reconstitué
par des biais 'particuliers de l'atmosphère'
et par les magouilles techniques de l'à-peu-près
propres aux écrans plats
et au surround déjà abandonné.

Ça l'a fait pas mais on préfère ça quand même.
C'est plus électrique
et, putain, on dort mieux
avec cet ahurissant niveau de sucre dans la tronche.

Sur ce territoire,
je connais le prince des ténèbres.
Ses grandes sœurs l'appellent Boli.

Il est différent.

Son regard
ne dit rien,
ne dort pas.

Il scanne le monde fixement
branché sur la cctv,
cam anonyme parmi les trillions de cams anonymes
installées à la chaîne,
interconnectées par essence,
pour la protection – à bonne distance –
du parasite.

Ce prince, marche t-il ?
Il glisse plutôt.
Sur l'eau d'un skate rafistolé en radeau.

Son vocabulaire décharné,
tout son squelette d'apprentissage,
détermine un bel avantage
pour échapper de fait au discours du Maître.

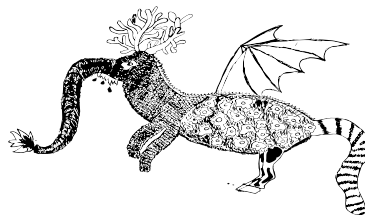
Ses périodes de lucidité peuvent s'étendre,
c'est notoire,
telles des chattes qui s'étirent sur un balcon.
Son tarbouif à la française,
troisième génération,
renifle le contour du vent
et revient toujours au goût
de la fumée originelle.

Je l'ai dit :
sa maman l'attend
au pied du frigo,
au pied de la machine à laver
– splendeurs prolétariennes indépassables –,
toujours prête à danser la valse
à mis l'temps.

Sur la table en cuisine,
maman a bien vérifié son ticket de caisse
à l'affût du soulagement d'un discount.
Chaque seconde qui sonne compte tant et tant
lorsque son fils est absent.
Il tarde souvent à fournir
la pleine dose de présence
qui hante doucement son être.
Est-elle là, oubliée ?
Princesse du haut de la tour B ?
Ses tresses ont été lianes
mais se sont découpées à la longue.
Les photos pliées sur le buffet témoignent.

Quant aux différents estomacs de Boli,
ils l'aident à ruminer ses coups,
en voix privée.
Tu prendras garde à ce desdichado,
il prépare toujours quelque chose de pénible.

La place forte des cités
est défendue par la vie et sa chimère.



Un décroisé à l'asile

Le temps est anguleux, c'est son secret.
Ses deux axes mesurent l'appui nécessaire
à la fabrication d'un paysage humain.

Cette construction accélère
en fonction de plusieurs vitesses en débat,
un feu sur le parcours d'une poudre à canon.

Il faut un centre solide à toute géométrie rassurante.

Parce que le centre à bon dos,
nous cherchons à nous asseoir dessus.
Il s'agit de choisir
la meilleure chaise, le fauteuil le plus profond,
au beau milieu de la nef,
d'où l'on voit
la lumière coupante au travers des voûtes
paressante au creux les multiverres dépolis.
Ses couleurs chargées se vitraillent de plomb.

Dans ce flou, l'ombrage symbolique enseigne,
au fil d'une bande dessinée concave
une ligne claire,
soit chaque détail
de chaque station enluminée
sur le seul chemin à suivre désormais.

La croix y décline un flot de gouttes à gouttes.
La cire y brûle – au titre de second goutte à goutte –
tout en bas
et prie quelque chose,
avec le cœur de mains crispées sur elles-mêmes
selon l'habitude des pauvres.

La récitation des écritures applique
son contrôle technique
avant la révélation qui vient
et qu'il ne faut pas tenter de prendre pleine face.

Non, il faut exercer son moi
à la déglutition de la médecine létale du vrai
à petites doses,
sans ordonnance.

Impossible d'être prêt à tout :
'les dégâts de ma pratique libérale' devront
se limiter à la zone abstraite du désir.
Espérons.

En soutien,
chaque tuyau d'orgues croise l'autre
dans des jeux à coulisses
avec, aux claviers, un mille-feuilles
qui s'accommode de toutes les harmonies possibles
et qui repousse la muraille
en fonction
des floraisons enracinées du contrepoint.

La voix de Dieu est pourtant si fluette.
Rien à voir avec la foudre puissante
crachée des sommiers.

Ce contresens dominical va
du baptême à l'enterrement,
d'Orléans à Clignancourt.
C'est direct
et chargé sans correspondances.

'Tout cela est très bien mais...'
survient un homme à genoux.
Il postillonne
et invective
et se douche dans un blasphème permanent.

Son allure est terrible,
son visage est démon.

Derrière une colonne,
un de ses haine-amis de Rodez le tient à l'œil,
il est garant de ce curieux traitement de ferveur.

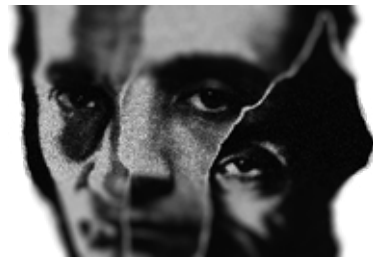
Confus, l'ange représenté perçoit l'angle,
le temps opposé,
l'écart des deux trajectoires incompatibles.
Il patiente.

Là, il faut imaginer le prêtre et le médecin
s'accouplant pour refermer les eaux,
ralentir la liberté
qui court encore
dans les têtes,
sans les têtes.

L'imprécision des vagues sera bannie
et les digues s'ajoutant aux digues
précautionneusement,
l'observation ne pourra faire mieux
que le constat d'un étang
croupi,
accroupi en boule.

La correspondance se répand.
Toute une guerre, à l'affût.
Avec des médecins et leur médecine.

*« D'où mon délire, ça et là
à propos du christ
et de la croix de Jésus-christ
car rien qui m'apparaisse maintenant plus funèbre
et mortellement néfaste
que le signe stratificateur et borné de la croix. »*



Sous le toit roman
et la froide occupation,
on croise l'idiot
qui crache et meurt
si possible chaque dimanche.

Le plateau des abysses bioluminescents

La faible musique du grand fond
diffuse à partir d'un tympan principal,
tympan sculpté sur bois d'épave,
l'accueil méditatif du goth et du roman.

C'est, pour l'essentiel, du son vert, luciférique,
émis par une LFO square sous-marine,
un sonar poursuivi par un banc d'ogives
chasseuses de primes,
traqueuses au flair par ricochets :

bip ! bip ! bip ! bip ! bip ! ...

On aura compris qu'il s'agit d'une profonde bataille.
Là où l'on se retrouve submergé d'attaques.
C'est trop et c'est tout le temps.

La carlingue n'est pas si épaisse que cela, tu sais,
pour un bouclier indomptable.
Elle ne pourra encaisser la megabassine
de toute cette eau glacée.
L'acier sous oppression boira la tasse
et ses boulons se déboulonneront l'un après l'autre.

Après m'être bel et bien perdu dans les courses,
un sous-off me conduit au hublot bâbord.
Aucun moyen de se pencher et saisir des krills,
aucun espace sec pour vomir un peu.
Je me résignai à cette indigestion de bips crus.

À la jauge, l'air finit toujours par manquer.
Même lorsque l'on sait retenir son souffle
jusqu'au bleu du noyé.
Les ballasts ne se vident plus spontanément,
ils se propulsent en frais réel sous le courant,
vents et sel,
pour des retrouvailles forcées
sous l'artifice d'une prochaine respiration.

À la surface des habitudes et du faux,
la mer est d'huile,
posée bien à plat sur le globe,
à plat sur un sol bombé d'embruns.

L'ennui obligé du spectacle autorise des pauses
à tout Être émergé sur la passerelle
qui en profite pour stationner quelques instants
et fumer son dernier RTT en clopo.

Du nid-de-pie, hissé, je suis le nègre
et je commence à entrevoir mon continent d'origine,
fier, au loin, toujours là, immense océan de terre.
Les brumes résistent.
Encore 2500 brasses au moins.
Les rameurs rament fort et dur
pour consommer la plage.

La mer m'effraie.

Chaque fois, les streams s'emmêlent dans les algues à méduses.
Ainsi, mon fantôme, s'est-il perdu plusieurs mois
dans les baïnes, sables et rochers,
à l'approche effrontée d'un phare.
Finalement,
épuisée, à bout,
mon ombre sombre tout près.

Tout est juste.
Qu'est-ce qui n'est pas juste ?
Rame, tambour !
Et que claque la voile de ton rafiote !

Le coq et la pendule, en triste

J'avais sonné,
seule,
les trois coups de la quinzaine
au clocher de ma chapelle dominicale,
portant haut la voix fêlée du chant.
La pendule, petite sœur, ne me doublait plus.
Depuis hier, fixe, elle gardait le silence
sur la grande salle.
Elle scrutait la table à peu près déserte.
Quelques oncles écarlates restaient,
épuisant en alternatif
un fond épais de café froid
et un fond de Brouilly infecté d'eau.
Ces rescapés avaient survécu de justesse
au complot massif des chocolats mielleux.

Errants, lugubres, dans le couloir des corps,
bien au-delà des piscines stomacales de réception,
le vin et son coq attaquaient en descente,
des série d'anneaux en virages,
croisant souvent des solitaires
bien planqués au détour d'une tripe.
Au loin, les déchets du trou jouent déjà la finale
de ce triste et répugnant parcours.

Le désespoir d'une pendule
n'est pas un spectacle divertissant, savez-vous ?
Le temps est pris en défaut par l'arrêt des balanciers comtois.
Tu peux toujours appeler à la rescousse
l'ordonnance de la psychanalyse restreinte ou générale,
forcer la relance des poids,
réactiver le mécanisme rigoureux du passé...
mais rien n'y fera.

Là, il s'agit d'Amour.

Le fier amant rouge a dû crier son étrange kikeriki
lorsqu'à bout de querelle,
l'ogre des modernes, Perrault, lui a tordu le cou
sous prétexte de cuisine.

Ses plumes ont été vite déracinées du costume de sa peau.
Cet Abélard du 'de potro mine' eut, seulement la tête tranchée
et son odeur de cuisson rance et meurtrière, bientôt,
a envahi toute la longue principale.

Depuis, le vin s'était mis à couler sang frais
dans la bassine à massacre ordinaire à toute cérémonie.
Ça pouvait flamber.

Au cours de l'agapé, les plus communes difformités
se sont multipliées au chevet de l'animal,
se sont servies de lui,
à la louche
en gueulant des chansons de mauvaise facture.

Rôts et rots et mains au cul : édifiant tableau gras et fumant.
Au cours de ce traditionalisme valeureux,
ça dégénère un peu, bien sûr
ça transpire d'aigreur, mais sans plus, on se tient.

Enfin, on a pu entendre la veuve (qui fait peine)
sonner encore une fois : minuit!

Le jour d'après
– jour qui, le premier, a dû se lever sans coq –,
j'ai aperçu du haut de mon Dieu,
avec toute la communauté des cloches,
assemblée ricaneuse à toutes volées,...

Les derniers balancements
de la pendule pendue
à l'arrière de son coq.

Cet ami a perdu les pédales.
Un dernier coup de pompe au bucket.
Il est sorti du chemin des fleurs sauvages,
ne pouvant renoncer
à une énième cueillette en sa vallée.

Une opération rassemblement est orchestrée,
due aux manigances obligatoires du rituel.

La famille et ses porte-flingues
tout en-costumés, tout en-parrainés
se posent autour de lui
et le garde, rapprochés encore au plus près
de la barricade de son visage blanc.

L'exposé est quasi-méconnaissable,
ce malgré les chuchotements murmurés à sa peau
par une taxidermie appliquée discrète.

La circulation s'épuise et veut bâcler les choses.
Un dernier discours et on remballe.
Le moment est choisi pour rompre le lien.

Sur un bout de papier
portant un horizon de cinq lignes seulement,
l'ami avait pré-composé son chant noir
et croché ce qu'il aurait souhaité entendre
si son corps avait su le dépanner une fois encore.

Lignes qui notent les cadences à interpréter,
soutenance militante
pour l'abolition des points d'orgues
qui ronflent une digestion trop baroque hors des temps.

Une partition papier, somme toute, bien tournée
et assez courte
pour nous éviter de finir à pas d'heure,
dans cette nouvelle nuit.

C'est ainsi que ce jeune absent coupa à l'avance
l'herbe sous le pied de l'ennui à l'affût
qui cherche toujours à se réserver la dernière danse.

Après le chant reflété 'jusqu'au...',
les parents demandent timidement mon avis.
Mon pâle sourire bafouille des esquives
et finit par leur souffler quelque chose à l'harmonica.

C'est alors au tour du p'tit frère de surgir,
de sortir de son 'p'tit livre' à boutons.
Il me dit que mon jeu est helpless!
J'éclate
et j'entre en faute :
*« C'est pas d'ton âge, môme, too Young!
Dégage de là. »*

Pris la main flagrante dans le sac d'accords d'un gratteux
par ce 'petit gnôme grimaçant',
honteux, je me rapproche de la maigreur du buffet
et je bois un jus.

Autour, les circonstances de la médisance
– péché premium –
ont été dispersées par une certaine police
selon la procédure applicable
d'un désespoir tenu en laisse, à l'abri.

Maintenant,
les voix trompettent avec gourmandise.
On ne chante pas encore mais ça va venir.
Pour le moment, on reprend la rigole là
où le passé toujours présent l'avait laissée.

Et ça traîne un peu en longueur, c'est vrai.

Puis par jeu, l'oubli du dé fin lancé nous débarrasse
et nous engage à empiler bruyamment
tables et chaises louées, tout plastic,
dans un coin replié de ce lieu si laid, si polyvalent.

Les verres en toc, sacrifiés,
craquent sous les pas des fuyards.

Tout le monde a vraiment envie de rentrer.
Ivre, on farfouille ses poches
pour recoller à ses clefs de bagnole.

Les chœurs :

« *On y va ?* »

Les empreintes de pleutres s'accumulent
avant la récolte,
avant le passage du karcher municipal
qui trépigne au coin
dans l'impatience de sa corvée.

Ce jour-là,
je n'ai versé aucune larme,
je suis passé au travers.

Tiens, tiens...
Mon imagination
m'a laissé tranquille,
m'a laissé voir
seulement
ce qu'il y avait à voir de l'instant.
L'après m'a totalement échappé.

« *On y va ?*
... *On y va.* »

Pour finir, ne rien avouer.
Les avocats d'office - pauvres diables -,
nous téléporteront
hors du périmètre réservé
au jugement de Dieu.

Vantanoir

Absorber le réel dans du carbone
dont la concession exclusive est déjà accordée
au kapo splendide et faux, hors des murs.

Ce corps noir s'exfiltre de l'Inde trouble
par installations de nanotubes conceptuels,
histoire de Plancker
la totalité du rayonnement
la totalité du retour du spectre.

C'est à dégueuler par chaque orifice disponible.
Son pesticide raille les cerveaux de l'enfance
et pétrifie l'âme fourbue
de chaque insecte venu à sa rencontre.
La tragédie a été jouée jusqu'au moderne :
la salle, elle aussi, s'est vidée de partout; on a bien ri.

La température de l'objet rayonne.
Sa luminance maximale et sa densité d'énergie suivent.
Face aux trois lois,
on ne peut que regarder ailleurs
et sauver quelques peaux des griffes du dictateur.
Et comme la fréquentation des déchets
est à effacer des agencements d'aujourd'hui,
j'aimerais pouvoir suggérer un autodafé,
sans rougir de confusion,
sans trembler de jouissance
ou de reconnaissance.



Que la niche assiégée
soit recouverte de flammes bleues.

Les godasses du pharaon

Un savant tambour manquait à notre marche.
Sans lui, comment briser les ponts
par répétition de la rime
sur leur fréquence propre ?

Très vite, la cohorte a ralenti.

La sève de l'élan originel avait été
gaspillée,
épuisée par les premiers kilomètres.

L'espace laissé vide offrait un vase communiquant
à la peur,
ouvrière jaune et boursicoteuse avide
qui prit aussitôt ses aises
comme si la place lui était réservée depuis toujours.

Pour preuve de ce retournement,
le ballet classique de ceux qui quittent les rangs
pour aller chier mou derrière les orties,
en toute hâte
pour garder le contact avec le gras de la troupe,
pour garder la cadence malheureuse
et son 'secret douloureux'

Les godasses Bardamu fournies par les Voltairiens
(enragés par les tirs aux buts lucratifs
de leur siècle de lumières)
n'allaient pas tenir longtemps.
Les miennes étaient trop larges,
mes chevilles
flottaient, frottaient en archet,
et allumaient des ampoules.
Elles baillaient déjà à mes jérémiades.
Pas question
de grimper aux arbres
ou de botter le cul de quiconque
avec cet équipement de mendiant.

Il s'agissait bel et bien d'une débâcle.

Chacun s'employait à garder la tête vide,
sans cible à tous les courants d'air.

Pour ma part,
mes pieds (je ne parle que de cela),
mes épaules et mon dos
consommaient tout le courant électrique
de mon usine fibrilanteuse
et recouvraient l'ensemble de mon ressenti général.

La peur fourbie par les quatre coins de ma peau
commençait à chantonner, plus jamais tricarde.

Mes pas heurtaient des cailloux aiguisés
détachés des profondeurs
remontés en surface sur le temps long
pour s'attaquer aux rus et aux cascades,
et trancher l'eau en flaques épaisses,
nous infligeant des dérapages.

Je compris que je faisais ainsi connaissance
avec l'ombre tardive d'un forgeron moyenâgeux
cognant sur mes rotules.

Il ressemblait à vif mes chevilles nues.

Finalement, dans cette grande manœuvre de pitié,
des cavaliers en camions sont venus nous ramasser.
Bientôt, leur générosité s'est incarné dans un train
sans banquettes et sans chiottes,
qui s'est approché en gare et
qui nous a ingurgités en bestiaux pour son cinéma.

Dans les rangs, désormais immobiles
sujets de la mobilité de nos houagons,
apprivoisés par le maître des maîtres – le confort –,
l'atmosphère s'était recousue, apaisée, douceuse
lorsque,
comme prévu sur les échelles
et les tablettes excellentes des grisons,
les bombes ont fleuri hors des vases.

Sous des bourgeons de métal en pluies,
la terre arrosée, gagnée par le vertige
s'est ouverte en plusieurs endroits ;
béances dans lesquelles nous avons été
poussés par le travers
et découpés en morceaux,
suivant des figures de haute voltige
dessinées à la hâte
à grands traits de ciseaux de boucherie.

Un corps à ce point maltraité
n'est plus à l'écoute ni des fifres et ni des tambours,
ni de quoi que ce soit d'autre.

Nous l'avons donc abandonné là,
l'estomac brisé à la renverse
les intestins déroulés.

Nous ne nous rendions pas encore compte
de l'étendue de cette perte sèche
qui venait désincrémenter impitoyablement
notre bilan collectif.

En poche, il ne restait que
les boutons de rechange de notre conscience,
conscience incapable de produire
ne serait-ce qu'un ticket de rationnement écorné
histoire de nous permettre d'aller faire la queue,
amaigris,
comme tout le monde.

Débarrassés du temps et de toute autre dimension
que les vieilles physiques avaient cru bon
d'intégrer au chausse-pieds dans leurs prédicats,
les 'conquérants du monde' en étaient réduits
à se concentrer sur le vague souvenir de leur mission.

L'ennemi,
membru et armé jusqu'aux dedans,
était en vue.

La vigie de Delphes ne récitait plus qu'une seule prière,
articulée très clairement pour une fois
et à pleine voix,
gorge nue,
livrée à tous les micros de la gnose
ainsi qu'aux ricanements des reptiles.

Et c'est donc sans surprise que
la putain sacrée nous annonça
que notre marche avait fait long feu,
que nous pouvions rentrer chez nous,
circulez donc, affreux !

On s'est regardé comme des cons.

Le noir-corbeau du sol
– celui du suicidé Gogh –
avait pris la peine
de comptabiliser nos abatis distordus.

En quelques instants, le mélange de cette terre noire
et de notre sang impur
forma
comme une croûte,
commune pâte à sel
pour les crocs d'Anubis.

Un bon chien ne se fait pas prier :
il balise patiemment son Ulysse
et donne la papate à ses morts.

Sur la route désaccordée d'un couack

Au premier siècle, la beauté de l'être
s'exposait librement et symboliquement
dans sa capacité
à souffrir, à s'enfermer elle-même,
à s'enfermer à l'intérieur d'elle-même,
tenue en place par des clous à papillons.

Lorsqu'interrompue sans bouger
par cet 'immense effort',
la source d'humanité jaillit à la hâte,
hors de ce petit lac terrible et sanglant.
éclatèrent, éclatantes et brutales,
des fugues d'esprit
et les comparaisons initiales de la raison.
C'était une première malchance gratuite,
donnée au fils malmené d'un Père.

Le plus grand monde n'eut pas le temps
de trouver place libre
à l'ombre de cette croix douloureuse.

Avec une absence apparente de piège,
sous une peur plus profonde d'autre chose,
place fût prise par de petits maçons bâtards
héritiers investis dans le dos des peuples
accordés d'office à des énonciations du genre :

*« Vous n'avez vraiment rien à ajouter
pour notre défiance ? Alors nous tuons. »*

L'Histoire a dû passer par des temps étriqués,
bien obligée de réduire sa voilure
condamnée à l'abandon de l'ancre,
à son poids rouillé de mollusques,
échouée à la banque Glaucus.
Les habitudes et les cautions se sont grippées
en bilan, en intérêts.
As et jokers accumulés dans les manches.

Ainsi ce doublonnage perfide a pollué la main.
La triche s'était réservé les greniers,
les zones noires à protéger contre le bien,
en spéculation sur le nombre et le travail.
Cela leur permet d'arriver en avance,
en premiers, sur la valeur ajoutée
et d'ajouter à chaque escale,
au bout de la lanterne, un nouveau nœud.

Cette soif-là est maintenue vorace.

Le peu d'air vivant qui reste
monte sur le toit du cirque
et se consomme en chats et en violons
dont la musicalité mime celle du métal,
je veux dire :
celle du maréchal-ferrant à l'œuvre.

Le risque est de s'installer vraiment dans cette auge
et d'organiser ses affaires en une planification stricte,
édifiant l'épaisseur de la poussière à étagères,
en tant que norme pour la sécurité des livres.

Haut lieu dressé au culte de cette foi qui s'égare,
Fleury se propose en tant que temple
où les vivants matons de la règle,
confus dans leurs injonctions et leur appel,
ne laissent jamais entrer ni lacets, ni ceintures,
et ne laissent jamais sortir quoi que ce soit d'espérance
de cette aiguille creuse, à rats
où l'on arrive de toutes parts
par des bus en ligne droite,
avec des sacs plastiques
remplis de flingues de rechange.

À cette douane quotidienne
on fouille une multitude d'étages,
dans chaque plis d'un ventre
dans chaque recoin d'un cul.

Finalement, ici, il y a tout ce qu'il faut :

à commencer par
le ciment rapide d'une bibliothèque idéale
et son luxe de lectures en isolement total,
sans oublier l'imprévu
qui peut faire bouger la cage.

Ce mois-ci, à l'étage,
des artisans du dehors vissent la climatisation.
Leur ceinture est auréolée d'outils en étoiles
qui font de nous des envieux, des assassins.
Avec ces pères Noël et leurs guirlandes
cousues, cossues,
leur allure de frérots sous voile,
difficile de pas envisager de bricoler quelque chose
et s'arracher d'ici, pliés dans leurs poches.
Mais, creuser la nuit, à la petite cuillère ? non.
Avec une régularité sans heures fixes,
les rondes aux yeux sales
restent obstinément collées aux portes.

Au matin,
la balade dans la cour noie le réveil
dans notre propre transpiration.
Avec deux ailes, la balade.
On se met à quatre pattes
pour bouffer 'à même le sol'
tout le peyotl possible.

Les calmes, reposés,
comparent l'harmonique de la 7ème case
pour l'accorder avec la 5ème sur la corde supérieure.
C'est le seul moyen, je crois,
d'atteindre avec précision l'accord des âmes.

En tous cas, c'est comme cela que j'ai toujours procédé
depuis Thouars.

Pas de raisons pour changer
même depuis que je vis de mon mieux,
proche, à l'approche de Fleury.

Pour atteindre cette destination, je conduis.
La route pavée 66 traverse tout l'empire.
Je défends mon titre d'excellent driver'
aux yeux du grand frère,
Il faut accepter de tenir le volant
avec la volonté du bien,
même quand les phares sont,
par abus de confiance,
dans l'extrême violence de la vitesse.

Les climatiseurs ont bouclé les chaînes d'alarmes
sur les pianos des codes à huit chiffres.
Ils ont fermé la boutique,
les douches et les couloirs.

Sal Paradise va pouvoir dérouler son texte fragile
avec accents,
dans les réceptacles du rêve adolescent,
et surprendre, un à un,
tous les rejets de l'ignorance
qui se coupent les veines pour rien.

- Pas envie de sortir de là, ma beauté ?
- Non, pourquoi faire ?

La machette à couper les nombrils

Le barbelé ininterrompu des jungles,
sous affaires de pluies jamais cessantes,
découpait l'espace avec la candeur de tout acharnement.

Dans les limites de ce cadastre cadencé caverneux,
toutes les forces de la Terre,
fracassantes d'intentions jalouses,
échouaient à équilibrer l'à peu près.

Les bêtes étaient encore autorisées
à manger l'homme tout neuf
et à se régaler de leurs bambins dodus,
trop aventureux sur les chemins.
Cela arrivait nuit et jour, soir et matin.

Nous, fraîchement là, avions beau
construire des pièges et des abris,
forger des pointes moustériennes pour nos arcs,
offrir des cadeaux aux esprits des rivières...
rien ne raisonnait la Nature.
Elle s'aveuglait elle-même
de son jugement hystérique contre nos vies.
(Quel dossier avait-elle déjà contre nous ?)

Chacune de ces vies était maintenue hors du vide
par la pose de genoux à terre,
par l'ajout sanglant de couronne à nos fronts,
par le dessin en échiquier d'un dos fouetté
selon les lignes de coups du hasard.

En visite, des ogres titans se servaient
à chaque saut d'humeur :
razzias, battues
et ramassages de langues coupées.
Personne ne comptait les points,
on ne savait ni prier, ni lire, ni compter.
On ne savait rien de tout ces jeux.

La Nature ne fait aucune culture de connaissances,
elle ne fait pousser à l'ombre des artichauts sauvages
ni concepts, ni sentiments.

Elle jette en vrac,
en dompteur protégé bien en dehors de la cage,
de quoi bouffer à ses fauves
et... démerdez-vous : « *Merci qui ? Merci maman !* »
Ainsi toutes ces viandes jetées
s'éparpillent et se salissent à nos pieds.

Le plan s'est, par nos voix de conséquences,
imposé assez vite :
fuir maintenant, là, tout de suite,
hors de cette arène naturelle,
ce stade aménagé pour le plaisir des Dieux.
Marre de tout ce cirque.
Marre de faire marrer ces fils de p...

L'avis approximatif des shamans a guidé nos ailes fragiles.
Ceux qui tombaient, comme à Gravelotte,
formaient un fier tapis
pour des roulades subversives autour de nos nombrils.
Nous avons glissé en vagues sur leur sacrifice,
ajoutant l'ivresse du sacrifice au sacrifice lui-même.
C'était notre penchant à nous,
notre force de gravité humaine.

À grands coups de machettes,
les forêts du monde ont ainsi été éventrées.
Ainsi, toutes les jungles du début
qui entretenaient nos plaies sous la vermine.
Ainsi, tous les déserts destinés à la foi
qui abaissaient de force notre 'étiage mental'.
Cela s'est opéré assez vite finalement,
en une poignée de secondes-millénaires,
pas plus.
Juste le temps qu'il faut
pour trancher le cordon avec les dents.

Mais 'peut-on s'extasier dans la destruction ?'

Si tu parles des acquis de confort,
la réponse est oui, gros !

Regarde un peu :

La grande beauté des nuits froides,
celles gelées par la lune,
n'existe que grâce aux fonds de pensions aménagées,
et à leurs installateurs de chauffage par induction,
leurs colonies pénitenciaires de radiateurs électriques,
ouvertes aux fours à chaleur tournante
d'où s'échappent en farandoles fumantes
toutes les tartes aux fruits de nos grand-mères.

Jamais loin du paysage
qui fait spectacle,
nos bungalows ont poussés en cèpes
tous connectés,
loués en boucle pour le week-end.

Notre nouveau monde est nerveux,
c'est un virus de terriers domotisés,
coincés à 22 degrés centigrades,
maquillés de double-vitrage,
de portails automatiques et
d'interphones vidéos pour l'exhibition des amazones.

Alors, ai-je – sans mentir – oublié les jungles ?!
Oui, oui, oui ! et j'applaudis à cette trahison!
Et j'oublie aussi cette mère indigne
qui nous a nourri malgré elle et
qui nous perd via l'ingénierie de ses vices.

Le moi a validé le pseudo-manque
de nos dettes d'enfants hyperactifs.

Toutes les dettes sont faites pour brûler
en pourceaunes,
sur un bûcher anglais,
à la broche,
sous le chant et la pluie de nos arcs à feu.

Enfin seul, abandonné au milieu du gué,
tout embarrassé de ses lianes et de ses lanières,
Weissmuller aura disparu,
lui et son statut de chaînon manquant.
Pour un peu de crème sur une pâtisserie viennoise,
il reniera
son éléphant,
son serpent et son aigle
et l'infinie débâcle des reichs
restés à ce jour sans numéros.

Il terminera son cycle en tant que singe tout l'hiver,
à boire des coups,
à mépriser le bourgeois
sans rien payer de plus,
et devra se mettre en tête
une bonne fois pour toutes
que :

Ici, on ne fume pas.
On préserve son cardio,
ses allumettes
et un slip propre,
histoire de rester présentable
pour l'hallali qui vient.

Ainsi,
'les trombes du val et du storm'
emporteront les sables
et écriront les derniers maux.

La détresse du drone et de sa proie médicale

Les mots relevés des hauts parleurs
se murmurent
à l'oreille de tout peuple tombé
qui 'offrit le concours de ses vœux'.
Nul sacrilège à imaginer une telle débandade,
une telle montée d'eau surgie jusqu'aux toits.
En regard, certaines mers se sont vidées
sur les tangentes de baignoires mathématiques.
Des cavaliers auraient pu passer là pour la vengeance,
capables de couper les têtes
qui, depuis toujours, devaient être coupées,
mais, dans l'absence, ils renoncent de peu.

Au lieu d'un Mahler à timbales pour le sursaut du monde,
on se retrouve en E.P.H.A.D. au canal Disney,
enrubanné de tiédeur et de grains intraveineux,
otarie posée sur le côté, attendant son ordonnance :

R ... V --- TR ... L

L'orchestre joue la fin de nos os et l'arrêt cardiaque
sous les applaudissements de poumons encombrés :

*« Ami soignant applaudi,
c'est bien avec ce noir que tu nous soulages
de cette lente couverture amidonnée de marbre
sous laquelle je couche et me cache,
enfin librement détaché de la mémoire du mal. »*

Nous avons eu juste le temps d'assister au progrès :
l'institution n'a plus à chercher ses proies.

Depuis nous,
la cible se désigne elle-même,
par solidarité eschatologique,
par la charité de nos habitudes,
Nos masses s'étant émancipées du sain désir
de terroriser les rois.

Ceux-là, couronnés au balcon, se voient encouragés à frapper,
avec la force de ces choses qui exigent de rester en place,
avec la cruauté qu'il sied à cette entreprise en cours,
l'entreprise de terrassement d'une bête lourde :
le peuple.

C'est un hallali qui n'en finit pas de jouer.

Les cors font trembler les corps
et tous les arbres de la forêt du maître qui la cache.

Dans cette meute qui nous pousse à la Seine,
les chiens – qui encerclent – ne sont pas des chiens.
Ils n'aboient pas, ils vrombissent
'à l'infini derrière' en escadrilles télécommandées,
par les chargés de projets, nos voisins,
de la tranchée tout confort du salon,
consommant à distance la boucle infernale
du libidineux, du machinal et du ludique.

Sur le chemin des plateformes,
les entreprenantes amazones du bruit,
vont de A à Z livrer la terreur partout
où il existe une adresse saisie
et le carton tatoué qui va avec.

Pour finir en beauté la course de l'évanouissement,
est annoncée une orgie.

Quels plats à servir ?
Quels vins sournois à répandre ?
Quels Dieux invités seront là VIP ?

Un filtre dress code peut-être ?

Cette nuit-là
aucune musique savante ne sera jouée.
Aucune danse.

Les doigts de tous les musiciens auront été tranchés,
à l'avance, par application légale
du principe de précaution.

Ainsi, une absence de notes
marquera la fin opérationnelle des choses.

Citoyens, toutes nos épées sont pleines de sang.

Regarder au loin est une passion politique.
Le travail s'y efface docilement par correction
sous un projecteur d'ignorance crue.

Ainsi, s'embrument les conventions réduites à l'individu
dans leur propre poussière.

Le ménage n'est jamais fait au grenier des ombres,
ni à la cave, ni dans les arrière-cours.
C'est la culture du drame et de la maladie
qui prospère en collaborations iouplaboums.

Regarde bien :
les musées s'empilent, s'entassent dans nos villes.
Joli tas d'ordures du beau et de l'étiquette.
Tout a été arraché de force à la vie,
à l'Afrique surtout, à l'ailleurs certainement,
au fil de l'épée
au filet à papillons de l'extermination de l'Autre.
Jolie programmation prosélyte de l'Histoire,
à ne manquer sous aucun franc prétexte.

Comme principal exemple attractif de chauffeur de sale,
nous applaudirons Dédé Malrôt, pillant tout son souïl,
vomissant sa littérature rance de cinglophile,
ramassant ce qui traîne dans le magnifique,
pour désintégrer le tout dans les alcools de son sang.

C'est un véritable zoo d'art.
Les animaux sont nourris de loin par le mécénat
à l'aide d'une pique avare et de cris allemands.
Les bêtes ne s'y reproduisent que pour l'exhibition,
le cul rouge à découvert, sur des rochers en carton.
Ici, à l'abri, on met sous les cloches des fans alarmés
les objets polis, les bijoux tressés,
les vestiges du bonheur et de l'instant.
Il s'agit d'aider la Nature à accélérer
son pourrissement.

Tombe en pluie un brassage de fleurs coupées,
condamnées par la guillotine de l'industrie capitale,
nominées au spectacle d'une mort différente.

Loup, y es-tu ?
Pas besoin de toi pour l'action.
La vengeance prévient le bien de son signal
et l'écarte à l'avance d'un geste adroit.
M'entends-tu ?

« On n'entend pas. Entend-t-on ? »

Musique aussi forte que possible.
Les yeux sont extraits et vagabondent librement,
autour d'une orbite qui se courbe au grès des horreurs.
Cela ne dessine pas un cercle,
mais une coupole pliée à demi découplée en ciels.

Salauds ! qui racontez la story dans les livres,
qui découpez en tranches toute analogie,
qui numérisez en effets les coups portés.
On pourra en extraire le nom des rues
et tout rassembler dans un ordre menteur.
Pourquoi dire 'salauds' au lieu de 'vivants' ?

J'en ai marre d'expliquer.
Marre de cette mare croupie.
J'ai, moi aussi, besoin de vacances et de moustiques,
loin des épées souillées,
loin des débats marabouts d'ficelles,
loin de la secte triomphante des abattoirs.
J'irai mettre un pied hors de protection.
J'enlèverai mes chaussures de sable
et mon front sera prêt
à partager l'épine.

**Nier, renier sans cesse
le grenier sombre du pillage.**

L'Enigma impérial de Christopher

Si je comprends le message,
c'est d'abord qu'il est venu jusqu'à moi,
dans son geste impérial,
conquérant,
habilité à rompre tout obstacle
susceptible de freiner son ordre.

Le saint K nous a révélé
que cela était gaiement impossible,
malgré toutes les thèses non-lues accumulées.

La feuille de route agite des ausweis guerriers,
rédige en masse des autorisations sur le volet sans les trier,
colorise le message d'un code profond
à haute qualité de cryptage,
mais rien y fait :
une vie perdue bloquera toujours la flèche
qui se courbera
jusqu'à épuisement des vents.

Cela, même si le tyran choisit l'instant précis de l'envoi.
Même s'il bloque les murs juxtaposés
et s'il ouvre de force hors de leurs gonds
les portes utiles et les ponts.
Même s'il garde secret le lieu de son crachat,
à l'abri du regard charogne de ses bâtarde
qui poursuivront son choix.

Tout a été prévu pour éviter la désensibilisation.
L'administration change, déménage ses bureaux,
modifie les virgules de ses lois
afin que la rouille libératrice ne prenne pas,
et que la douleur subsiste en bonne efficacité.
On bouge les rayons des gondoles
pour allonger le chemin du paiement.
Maintenir la souffrance
quoi qu'il en coûte
jusqu'au passage en caisse du missionnaire.

C'est bien pour cela que les disettes reviennent toutes seules,
asymptomatiques, avec les saisons.
Et que les maladies frappent au hasard
consciencieusement, dans chaque famille.
Ne pas laisser le peuple – destinataire – se déshydrater,
le pousser à boire pour la route,
à plusieurs,
traiter ses nerfs qui le piquent en rappel
au sujet de l'intuition de son rang.
Piquer, piquer et repiquer son bras,
le dos de ses mains.
Au chevet du crime,
les infirmières sous contrat pourvoient aux armes létales
en abeilles aveugles et auto-entrepreneuses
flottant dans tout le domaine,
celui des villes et des champs.

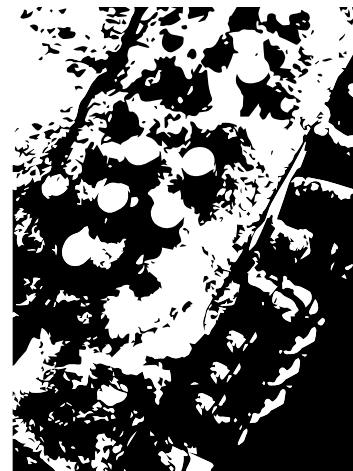
Au départ, le message a été construit d'emblée
dans un bloc de langage
policé d'une langue à grammaire générative,
dans le pur respect de la domination sans partage
du protocole sujet-verbe-complément.
Le choix des mots est contraint au sens
dont l'académie a édifié aléatoirement l'association,
vague étymologie pratique,
première couche d'énigmes rationnelles.
Qu'il faille des siècles
pour produire un dictionnaire
n'a pas d'importance.
Ce n'est pas là que le code se déploie.
Ce n'est pas là qu'il fermente son poison.
Tout ce décor est peint pour que l'on croit
que c'est bien nous qui ramassons les mots
à même le sol,
un peu à la manière du peyotl,
selon nos besoins,
une cueillette, une récolte
dont nous serions inventeurs.

Ces mots vulgairement ramassés
obligeraient, dit-on, les philosophes chimistes
à les transmuter en concept,
par l'usage de leurs forges.
Car c'est en forgeant que l'on devient
«... idéaliste, matérialiste, aristotélécien, positiviste,
... paganiste, sceptique, cartésien, spinoziste,
... kantien, hégélien, nietzschéen, heideggerien...
... situationniste, blablablaïste ...»

De fait, le message est crypté deux fois :
le langage, d'abord, qui, en censeur d'oliban,
trie ce qu'il considère exprimable
et qui jette le reste
aux abysses de l'intelligence vraie et inconnue,
celle de l'animal,
puis, une fois les mots et leur grammaire génétique
bien alignés en rang par cent
dans la cour à Fontainebleau,
c'est le revue du général Raison.

Les Turing et leurs Christopher sont 'morts comme'.
Leur bombe a cryptanalysé les clés du mal de l'instant
mais en s'illusionnant sur celles du lendemain cyber.
Et aujourd'hui, qui parade ?
Qui félicite ?
Qui harangue ?
Qui glorifie le combat ?
Qui slogane les esprits éveillés au clairon ?

Ce qui reste du message,
est un obus,
tombé au milieu du champs.



Celui-là mesurait plus de sept pieds et demi.
Son ombre d'entraînement
couvrait les marches du podium
quatre à quatre
et sa chimie regorgeait de réactions
hors de toute nature connue.
Une usine à sang avec
ses moteurs et ses pistons acajou,
ses circuits de refroidissements
et ses sous-sols de redistribution d'excellence.

En amont et en aval de son règne,
la compétition des drapeaux avait été mesurée
sur le principe unique de l'arbitre noir
jugeant la chose produite
en sueur et en crachoirs.

La contrainte sur les lignes de départ du jeu,
est de regrouper des cohortes,
de soldats comparables.
De ces comparutions à la hâte,
de ces arrangements en castes désenclavées,
torchons exclus des serviettes,
se distille la cérémonie du Baron
à laquelle on vient rouler sa caisse :

«Nous, nous participerons !

*Les autres gagneront ce qui restera
de la piste aux étoiles.»*

L'exercice devient,
à partir de cette mise à pied,
discipline obligatoire au planning
avec ses heures de vestiaires
et ses douches
où des regards en cercle,
viennent interroger la hauteur des croissances.

Occasion de saisir sa chance
en oiseau face au vent,
une brutalité à contre courant des ailes,
qui finit par blesser
celui dont la force trahit.
Ensuite, il y a la diète
qui, tout à coup, plonge les plus secs
dans l'abîme
du répétitif et du sponsor à déployer.

Ses innombrables soldats volontaires
– que l'on voulait désarmés –
se sont mis à combattre
pour de faux et malgré eux.
Eux tous préféreraient tuer pour de bon,
sans raison particulière
dans l'instant volé aux interdits sauvages,
et bénir cet instant
dans une pataugeoire à héros,
un cloaque de gloires déversées.
Mais c'est le traitement éthique qui s'impose
en injection dans une même seringue helvétique.

Ça démarre !
Au bout de chaque épreuve,
un résultat victime tombe au combat.
Des flatteries sont accordées aux montures les plus dociles,
les plus transpirantes
mais le plus difficile reste la sonnerie des hymnes
tête baissée pour se pendre à une médaille,
à un or, à un bronze coulé sous le feu numérique
des canaux payeurs.
En embuscade, partout, un comptable !
Pompier en service pour refroidir les records
et stresser les machines à défibrilliser.
L'opérateur mathématique raisonnable monopole :
'Est Supérieur ou Égal à',
renvoie le vainqueur dans l'entrepôt d'accumulation.

Les figures du parti posent leur tronc,
tout en haut dans les tribunes.
Leurs trognes et leurs étrons
n'intègrent pas ce qu'on leur reproche
depuis les deux bords du virage sud :
« Le spectacle n'est pas coupable ! »

Ils crient après la balle,
vapotent un triste champagne
et finiront le match une autre fois.

Quant au stade d'aisance,
il a été pensé en une fosse commune à courbes,
à partir d'un plan de cuvette à chiottes,
si utile aux ruisseaux dévalant de bière,
à la mi-temps.
Cette inondation douteuse se recycle
en drains sous les pelouses irisées et synthétiques.
Et ça glisse.
On s'y blesse pour rien
jusqu'à finir punaïsé en calendrier,
toute honte bue,
au fin fond des carrosseries.

Ce n'est pas fini.

Une colombe interrompt :
*« Arrêtez-vous de courir et de lancer des poids,
de frapper dans vos cordes.
Groupez-vous et jouez ! Jouez plutôt. »*

Les enfants d'avant l'école,
sont là pour vous montrer comment jouer.
Ils ne font pas encore de collections.
Ils n'appellent pas encore à l'aide.
Ils ont encore certaines intentions puissantes
vis-à-vis du destin
qui ignore encore leur prénom.

Les records qu'ils battent
dépassent Hercule
et s'évaporent aussitôt en joie.
Ils n'ont besoin
ni d'enclos,
ni d'applaudissements,
ni de sucre en capsule.

Ils bouffent ce qu'ils trouvent.

Mais déjà
le coach approche une tactique
et sélectionne sa vermine.



L'enquête épingle Constantin et Théodore.
Complices en succession.
Avant,
la justice d'amour traînait partout chez les pauvres.
Elle subissait les saisons.

Mais déjà, certains avisés pariaient sur les temps atomiques.
Toutes les bonnes intentions d'une justice d'esclaves
promettaient une magie logique en la terreur :
je t'aime prochain
et tu ne veux pas l'entendre.
Je te pardonne et je te tue dans la même foulée.

À plat sur table, tout le raisonnement commerce
et se frotte à son maître grec lisible et simplificateur.
Ainsi, la flèche du message peut désormais frapper
d'un lointain sous totales protections,
à chaque bataille engagée contre le monde.

Se dessine alors le signe à partir du nom Χριστός :
un chi et un rhô.
S'ajouteront les A et Z amazonien :
un petit alpha, voisin sur la gauche et
un petit oméga, voisin sur la droite.

Voilà, le tour est noué !
La raison ferme le pandore et statue l'officiel.
Désormais l'élan chrétien fait partie des meubles :
il s'est converti à l'empire.
Pour toujours.
Il accompagnera la dévastation des pleins régimes
par système et par loi :

*« Agenoux ! Et soyez violents !
L'esprit valide le corps,
la paille, l'épée et le rien ! »*

Depuis son lancement, le recyclage sophistiqué
de cet amour prochain en une tranchante conquête,
a fait proliférer le saint capharnaüm de l'évangélisation.
Les chiffres ne sont jamais mauvais, Dieu merci.
Célébrons, à grandes pertes,
le bilan à déposer sur le bureau des tombes croisées.

Une équipe s'est formée, mieux disante,
pour imaginer une enquête qui reprendrait le tout à zéro,
à partir de faits plus conformes aux origines,
et abandonner là les casques de Constantinople.
Ou faire comme si.
Reprendre dans l'effort des cages du faux
le message d'avant l'arc.

Au bout de quelques lunes,
un bûcher s'est imposé de lui-même,
dans la sauce épaisse des inquisiteurs.

Cochons !
Les enquêtes ne sont pas faites pour se jeter dans le vrai.
Les inspecteurs qui les mènent d'office sont fragilisés,
rappel du taux de mortalité au plus haut des rues
par écrabouillages de cafards en tas sous pluies glacées.

L'Histoire a gardé l'espace d'hier à sa merci
combinaisons infinies de mensonges plausibles :
récitals qui baillent et s'enculent sur la durée
dans une chaîne de boues durcies et approximatives,
ossements jamais identifiés pour ce qu'ils sont,
papiers peints à motifs de chrisme,
roulés dans la chambre des enfants parmi les plus doux.

Maman ! Maman !
Pourquoi tout ce grec ?

Une fois, les illusions perdues,
c'est la redescente par voie du mauvais trip.
Les brumes s'emparent de leur couvercle
et c'est le retour au pays.
Le chaos technique interrompt la valse de la défaite.
Le feu a fini d'éteindre le dernier puits,
celui auquel l'ignorance oubliait de s'y rafraîchir.
Le carton du dernier bal annonce la tombée des masques
et c'est affreux.

Ailleurs, la 147^{ème} chantée a, elle aussi, inventé
un sommet et son échafaudage
qui réconcilie terre et ciel,
où les dépassements de la règle
en constituent les aboutissements,
une fois pour toutes.

On comprendra que tout effort malheureux,
arraché en supplément césarien,
salit ce qui lui est propre,
le raccourcit
et devient l'exact contresens du contrepoint.

La comédie des hommes sans ses voiles
fait perdre aux acteurs leur pouvoir d'invisibilité.
Leur anonymat de caverne devient
effet spécial obsolète gris clair sur gris foncé.

Ils se voient contraints, comme tout un chacun,
au maquillage d'eux-mêmes et
aux relevés de leurs plans casse-croûtes,
réguliers dans l'exercice
de la plus banale prostitution du quotidien.

La cité – qui sait et se tait – s'en accommode.
C'est l'industrie du distrait.
Son public et ses ouvriers s'habituent à regarder le doigt,
oublient la chose et
s'enivrent chaque soir de superflu. Gloire à Pascal.

Au matin, elle – la cité qui sait et se tait obstinément –
dégueule bruyamment ses mauvaises tripes
dans le recoin éclairé des murs propriétaires.
Tant pis pour elle.

Restent
le musicien et le poètecrivain.
Le poètecrivain est énorme de sens,
la guerre ne le bouge pas.
Son nom ne s'efface pas des cœurs zélés,
des rues,
des squares,
des allées.

Quelle force!
Sa silhouette seule suffit à imposer le silence
à tous les pitres et à l'université,
leur terrain vague et leur tristesse.

Sur un autre parallèle,
les instruments hésitent au raisonnement.
La liberté des fugues écrites en cordes
s'accomplit dans l'enchevêtrement des chaînes.
C'est une force de gravité,
obéissante au sérieux,
étrangère au frivole,
efficace sur tous les fronts,
y compris ceux
qui masquent
les cerveaux les plus avides
et les plus pavés d'intentions.

L'intempérie des programmes
au temps domine,
même à la Noël,
toutes les équations, alors

P our incarner quelque chose
à l'intérieur intime d'une méditation :
en poste, le nord et son froid,
roi des Dieux.

Les géants lui ont construit un palais
qui s'étend
du val à la source et
du fleuve aux mines.

Un champs que l'on fredonne,
haut lieu de planification de crimes majeurs,
avec, partout,
des lavabos pour les mains sales.

Aujourd'hui, on reconvertit le tout
grâce à des rendez-vous
autour d'innocents pianos en stationnement libre,
des colloques et des stages de désœuvirements.

Jaki a choisi son clavier pour sa robe alezan.
Il y monte
accoudé sur des cigarettes mourantes
venues, par la gauche, s'accrocher à son annulaire.
Leur agonie s'obstine
à éclairer,
à voiler son jeu.

Par instant, il se replie sur le salicional d'un orgue
enchaînements bourdonnants,
de tuyaux et de chapelles.

Mais question registre,
le prêche principal vient du centre :
c'est l'immense grand-mère
qui récite,
qui lance la procession et bénit la journée.

Les témoins se recueillent,
bras de chemise relevés,
prêts à servir la messe
à faire pénitence,
à cloche-genoux.

Des farfadets numériques ont ajouté après coup
leurs couleurs farfelues à la saisie
mais les lunettes et la peau du boss restent noires,
et toutes les autres peaux avec.

A l'exception de celles de Dannie,
battues,
tendues à l'horizontal sous l'ombre
et l'agitation d'oranges en cuivre,
flying saucers à étoiles non-identifiés.

Caressé hors de sa lampe,
l'architecte Eric repositionne un pilier
que Dannie avait stressé
lors d'une cavalcade d'explosions ;
il ajuste à présent ses propres outils
et fait décoller l'appareil
sans demander d'autorisations aux tours,
sans trembler face au précipice du jeu.

Bientôt, cet exultant exupéry croise l'ange Johnny,
déjà flottant à l'extérieur,
préparant son approche de Jericho,
en bout de piste, à bout du souffle
destiné à l'objection des murs d'enceintes.

La prise de parole sans langage
garde son titre et son élégance, son luxe.
Elle va de soi
à la sortie des pavillons.

Les unissons et la dissonance
échangent leurs cartes de visite
et partagent les bénéfices :

*«It don't mean a thing
if you ain't got that swing.»*

C'est du hors-taxé.
Aucune mimésis.

Mais la pulsation des êtres.

Ça répète,
un sourire en coin,
qui signale un fin mépris ajusté et digne,
bien comme il faut.

La salle est encore vide
mais la magie opère dans la solitude apparente
du pareil au même.

Il n'y a aucun hasard dans la volonté des doigts
leur entendement est sans intermédiaires,
donc aucune nécessité de calcul
et aucune idée à convoquer,
aucun interrogatoire.

Juste l'approche d'un voyage
rémunéré
à plusieurs dans la même capsule.

Les vikings noirs
remontent en acrobates
l'escalier des jours heureux.

B	Charles Jaki Johnny Dannie Eric Clifford	B
T	Johnny Charles Mingus Jaki Clifford Dannie	T
D	Dannie Richmond Jaki Byard Charles Eric	D
F	Eric Dolphy Dannie Johnny Jaki Charles	F
P	Jaki Eric Charles Clifford Jordan Johnny	P
S	Clifford Dannie Charles Eric Johnny Coles	S

Franchir la grille du parc d'attraction au travail

A chevant un décryptage partiel du brouhaha
diffusé par la noblesse épuisée d'elle-même
qui vient encore sur les placers universitaires
taxer le résidu de paillettes encore libres,
nous interpellons cette présence dorée, navrante,
et l'encourageons à s'acheminer avec ses pieds personnels
– et à ses frais –
jusqu'au manège de la fabrique la plus proche,
pour y prendre son tour de travail.

Déjà, très vite, certaines de leurs figures se sont cassé les ongles,
ainsi poussées dans ce plongeon dans la pleine découverte,
les genoux bleus, vidés
et la mâchoire en décrochement
sans perspectives prochaines de pause.
On est pas bien? là, détendus...
avec son carton d'invitation tout neuf de chez Miss Ford?

Derrière, les mandats syndiqués discutent de la prochaine AG,
dans une perspective calendaire à tiroirs avec :
le calcul des heures de présence au fouet-machine,
le temps idéal pour aller pisser ses surplus (dès 68)
et comme d'hab' l'accord sur la déprime de fin d'année.
Pour finir, ils reprendront par conquis de conscience
le supplément dessert du Graal cancer pré-mérité :
pré-retraite, retraite, retrait, trait, rat, t.
Au sommet de la convention, les vents suisses aboient de loin.
Et c'est ici qu'irradie la couverture sociale d'herbe rouge
en son colossal et dru tourbillon d'insectes.

Allez, assez de pleurnicheries ! On retourne au boulot
car il est grand temps de faire comme on a dit.

Surprendre l'autre coté du monde,
au repos,
dans sa tranchée.

Orgue doux et SPF

Les doigts et leur lenteur suffisent
à concentrer l'essence du très peu à dire.
Je l'ai appris pour de bon.

Mes doigts présents toujours définitivement crispés,
donnent toute leur liberté d'actions.

Ils enchaînent leurs voix d'écriture,
touchent le bois travaillé, noir sur blanc.

Nul besoin de dextre
pour le chant presque plat des lignes.

Garçons et garces naissant à tour de rôle,
le choix du roi doit s'enregistrer au bureau.
Les blases choisis sont ceux du calendrier d'ici
mais pas toujours.

À l'autre bout de l'administration,
s'oublie le nom de l'allongé officiel du jour.
Pour lui, ce n'est pas le plus urgent.
Les témoins de la fin sont déjà là, penchés,
pensant aux liqueurs d'huîtres à sabrer,
tristement, par sourde jalousie des connaissances.

Encore une église sur le chemin.
Un clocher embrumé qui insiste,
fidèle à ses reliques usées
et à la résonance de sa dernière cloche.

De ce noble point de vue privilégié,
là-haut tout près des tuyaux, des cromornes,
tout près du Très Loin, perché,
j'improvise pour combler les trous.
Je calfeutre les fissures de la cérémonie
par des hautbois.

En somnolant sur l'épaisseur redondante des accords,
aucun risque d'effrayer les défunts
qui, parfois, sont restés dans les combles,
à moitié là, Sans Paradis Fixe.

Ceux-là s'invitent avec discrétion et ne repartent plus.

Tout d'abord, premier temps,
je n'étais vraiment pas fier de trembler,
de les voir s'accumuler derrière mon dos.

En sueur sous leurs nuages.
J'y croyais pas à ces ombres.
Et puis elles se sont mises à me parler gentiment
en faisant d'autres choses avec les mots.
Elles m'ont laissé jouer lentement
à quatre ou cinq doigts maximum
sans juger, sans comparer.

J'ai pu résonner assez longtemps,
imprégné du rêve de ces présences révélées,
attentif à l'éveil permanent des animaux en joie.
Jouer ses gammes plus longtemps pour vivre un peu.

Tard, second temps,
la nef vidée de son péché d'audience,
je me dois de rester encore après la pièce,
à la traîne,
occasion ménagée pour ranger les tiroirs,
plier les partitions sur l'établi,
et laisser le temps qu'il faut
aux présents bienveillants du passé
de terminer leur conversation
et s'effacer.

Un vitrail, ça travaille,
ça fond le plomb avec les rais de Planck.
Forge difficile.
Mais dans la nuit,
ça disparaît avec le reste
lorsque le monde oublie sa cupidité même.

Je suis ami de l'orgue
dont le règne partage ses chorals
avec tous les morts qui restent à oublier.

Déclaration :
le souffle des deux animaux est visible
qui réchauffe la place.

En pleine nuit, une détonation absurde bascule
et fait abattre les murs d'un son de trompette bouchée,
un son de justice applaudie.
C'est la fin de la violence, immédiatement et sans conditions.

Répetons ensemble jusqu'à comprendre :
*« C'est la fin de la violence,
immédiatement
et sans conditions. »*

Le ministre veut prendre un temps pour négocier ?
C'est non, nous refusons : il n'y a rien à négocier
car les pièges doivent rester KO.

Si l'on pense avec la science (qui ne pense pas),
on tergiverse sur ses méfiances buridanes
et forcément on échoue, c'est l'habitude, toujours.
De la même façon,
les armes sont détruites puis reconstruites en mieux,
en version delta optimisée,
nouveaux modèles plus matures au mal.

Inutile de s'asseoir et de reprendre ses aises
derrière une marque,
sous les gélatines d'un intermittent.
Quoi ? Il te faut une routine validée ?
un chef de projet pour arrêter le massacre ?
une rafale de debriefing expresso ?
un feu vert convalescent de ton boss ?
Non, rien à négocier, vraiment :
immédiatement et sans conditions.
Va.

Plutôt dans les âges,
nous avions été assez hommes
pour imaginer lancer en conscience
des insultes
au lieu de pierres.

Qui pouvait y croire ? mais ça marche.
C'est le chemin qu'il faut.

Le temps nous ralentit,
lui comme les autres veut palabrer avec ses ministres,
avec le passé professeur et le futur mathématique,
deux ombres pré-dictées pour l'invivable.

*« Ne tirez pas, devant !
Ne poussez pas, derrière ! »*

Mais la faille se trouve dans le symbole
si l'on sait le séparer des mots
envoyés au feu, avec la chiourme,
par notre maître nageur ivre et boutonneux :
le langage.
(L'acteur crachera de dégoût dans la foulée.)

Alors, imposer le débat,
c'est un renoncement panoptique,
c'est attirer, à Pigalle, le touriste
dans une arnaque pour adultes tamisés,
le champ' et sa mousse y sont hors de prix
et les filles sont aussi fausses que ma montre.

Plus une pinute à merdre :
J'ai compris la chose :
comment ça ne marche pas,
comment ça encombre.

En milieu interlope :
le présent, son bœuf et son âne
sont tes amis pour la vie.

À l'article de la solitude

Il faudra le sucre gris d'une chimie à poudre
pour éroder les croûtes attachées à la terre d'ici,
les aplanir, leur donner une mollesse
et, enfin, les couvrir d'une toge de blé azur.
Les plages s'allongeront d'elles-mêmes
sous l'effet de l'éparpillement des arbres multiples,
maintenus dans leur jeunesse,
debout en rangs disciplinés,
fiers épars gotiques piliers bloquant la porte.

À leur pied, je marchandais des noix de coco volées,
au bord d'une route qui attendait ses bus
encombrée de moussons et de cycles à l'arrêt.

La machette saignait.
A chaque élan du fer,
la noix dessous pliait et s'ouvrait brisée
sans retenir son souffle lacté jaillissant.

Assez vite, j'ai perdu mes connaissances,
et, quand j'ai souhaité relever leur compteur,
tous les calculs du spasme étaient faux.
Les données à l'abri s'amoncelaient dans les bacs,
têtes coupées dans des sacs tamouls.

Personne n'était prévenu de mon absence,
les monstres invalides des Ressources Hum
m'avaient oublié là, à l'article de la solitude.

Dans les scintillations d'un défilé d'ambulances bleues,
toutes fléchées sous l'arc de la ville,
et par la piste vacante et aimantée de la croisée au nord,
voilà que, pour une fois,
enfin,
on me portait à bout de bras.

Le rapport rapporte qu'il a fallu batailler
pour détacher ces bras du manche maternel.
Les osselets ont dû craquer un chant bien sinistre.

Chant monodique percussif de forgerie
qui met les poils aux vieillards
ceux qu'on allonge en tas dans les couloirs de l'urgence.
Ces sages-là, habituellement,
montrent plus d'empressement à la mort
qu'à la médecine privée,
celle qui se pratique sans art, à froid, après coups,
le nez pris dans la caisse, point à la ligne sniffée.

La bonne vieille mort, elle, sait
ce qu'elle doit faire et s'applique toujours.
Elle nous renseigne en professionnelle libérale :

*« Tout ce qui mérite d'être fait,
mérite d'être bien fait. »*

Pendant l'attente qui tergiverse,
mes liquides intimes coulent un peu partout
hors de ma carapace
et se noient dans la flaque collective,
neiges du dedans, cachées dans leur fleuve du dehors.

Ici, chaque matin, des feux s'éteignent.
À charge pour la brume de s'accrocher aux sols ébouriffés.
Le spectacle de ce type de soif
ne colle pas avec l'imagerie
qui souille le regard humain.

Ici, chaque matin, les habitants se résigne à eux-mêmes.
Ils vont suivre le rythme de la fanfare funèbre,
en synchronie,
sur la nouvelle base des contre-temps érodés
et du chœur des cuivres, sections nouvelles en Orléans.

Comme le mouchoir n'avait pas encore été inventé,
un enfant en forgea le concept.
Il en définira les contours, la broderie
et l'imposera à tous les malheureux.
Il faut un incertain courage,
pour l'essuie de la coulure des yeux en peine,

Par clapotis de rus, les canaux se vident
puis se remplissent à nouveau
de vieilles écluses rouillées.
Leur abandon ne laisse aucune part
à ce que les singes de Stanley appellent :
l'émotion.

Pas de menu à la carte.

On doit choisir l'obligatoire
en fonction des codes chiffrés sur le marbre.
Pour faciliter la cuisine,
la galanterie des prix
sera mystérieusement gommée.

Dans cet ordre,
la recette précise qu'il faut
*« Tout mélanger mais ne rien confondre.
Adjoindre ce qui semble ne se joindre jamais,
Adjoindre cela au grand complot
de l'imbécile merveilleux espoir...*

*Pousser le poète au combat
sur les territoires dévastés
(cf. scientifiques, guerriers, raison).*

Répéter l'incessable...

*Bref : croire en la loi des similitudes coïncidentes
et abolir le hasard du calcul.»*

Le voilà, le hasard
qui fait jouer à la roue,
qui fait transpirer dans la dépense
tous les vagabonds sociaux.

Sous son joug,
les chevaux chargés et handicapés à la selle
se cassent les jambes
contre les obstacles du jeu mal pensé à dessein.
Frémissement au moment de les abattre
(à cause de leurs larmes ?
ou bien à cause du souvenir du souffle de l'âne,
un cousin, témoin du meilleur temps).

Aujourd'hui, la connaissance du hasard est partout chez elle :
abonnée, dans l'ère bi haine bi,
des expériences et des protocoles.
Elle intervient sans être annoncée.
Elle refuse la mise en scène des statues et des récompenses.
Elle aime disparaître,
satisfaite de son œuvre, sado
avec son complice, le chiffre, maso
qui, infant, se pavane
dans la lumière défunte des 'stocks d'études'.
Mdr !

Sa très gracieuse majesté Hasard,
sur le partage d'une nappe,
fait le compte de ses prises de guerre
et valide la lourde trahison
de l'Histoire et de son fait apostolique.

Enfin, sur le mur d'en face,
la recette de l'espoir revient une dernière fois
et tente de faire contre mauvaise fortune bon cœur
grâce au mode opératoire
du travailleur collectif :
je répète : la coïncidence des similitudes.
Elle construit un rythme
qui soutient – lampadophore –
une petite flambée mal armée
pour fabriquer quelque chose de possible.

L'affiche sonore
fraîchement collée
éclaire un ptyx
et toutes les âmes de la rue.

La boutanche du Prest agitateur

*« Je s'rai champion, j'aurai cassé
La grande gueule du passé
Ça s'ra enfin demain la veille. »*

Appelons un chat
son miaulement.

Il est revenu d'une série de croisades
débarrassé de ses armures prosélytes
et libre de toute banque.
Son général ennemi : le passé.
À sa taille, une dague scintille toujours,
quel que soit le vaisseau
sur la vague embarquée.
Son visage est le soldat bleu cassé
qui ne voyait pas la croix
mais qui a malgré tout porté les bons coups
à toutes les poitrines qu'il fallait frapper.

Assez rare de ne pas commettre d'erreurs dès le départ.
J'aurais dû m'en apercevoir à l'analyse :
pas de gain perdu, aucune gaffe.

Sur le piano par haute-contre,
ça tangué,
ça court derrière les temps,
et ça suit à la trace
chaque pleur retenu de peu, en indice.

Les désormais fameuses mains crispées
se sont dé-soudées
autour du stand solidaire.

Elles cherchent
à tenir leur place en place,
à échapper au barrage de larmes fissurées
qui va s'éparpiller en catastrophes de pluies,
insistantes à recréer la plaie
dans sa seule cicatrice.

Appelons un cat
ainsi son ombre vivante.

Le passé qu'il poursuit
s'effrite, perd ses mots,
c'est l'usure habituelle du mensonge
qui devient une vérité présentable,
grevée d'oublis.
C'est l'ennemi qui héritera de cette dette.

Se préparer à payer,
effacer les vibrations
comme on essuie la table d'harmonie
d'une mandore,
c'est-à-dire d'un agile revers de main,
et échapper ainsi aux trémolos,
et à l'agitation dure de l'écaïlle des plectres.

Le chanteur incroisable peut alors
pousser la note sous le balcon d'une presque belle
qui préférerait n'importe quel con
capable d'une grimpette en marquise
après quatre-vingt-dix-neuf nuits d'attente
dans les douves de la nuit d'en bas.

Alors,
« Mourir, ses beaux yeux d'amour me font! »

si tristement,
j'échange maman, ma mandoline
contre le carton d'un ticket de métro.

Appelons un chat
un rat selon l'urgence du goulot.

Sorti d'une bouche parispolitaine,
je n'ai plus vraiment le temps d'entrer au bistrot.
Vite, vite! À la source russe.
Qui va finir ma bouteille ?
Cette précipitation est injuste.

J'attends mon pianiste rythmique,
mon frappeur d'instruments à marteaux encordés
qui en pince trop pour la robe rouge du verre
mais qui balance toujours par trois comme personne.

Il est en retard.
A-t-il engagé nos signatures pour ce gala d'artistes ?
Est-il au cimetière du Montparnasse
à regarder se poster les âmes restantes ?

J'ai compris l'évidence de toujours :
ça y est :
je suis :
vraiment :
seul.

Demain est devenu la veille
pour de bon et sans surprise,
mon cher Allain.

Parfaitement immobile et fixe
à regarder la vie,
les yeux désormais fermés
– du bout des doigts –
par une main amie
qui y laissera ses empreintes.

Sous une terre de pharmacie,
je suis devenu vipère,
prisonnière oubliée silencieuse
dans son flacon de bois traité.

Le voyou sans preuves à la cérémonie

Puisque la croyance sommaire
ne suffisait pas au buffet,
je me trouvais contraint de débarrasser la table
à la place des évier.

Un couloir électrifié pour l'ascension des voyelles
faisait le lien avec les sacs à linge.
Au bout, l'hôtel attendait, serein, en fin de nuit
son danseur vedette, assis,
dans l'élan des deux semelles
qui achevaient leurs ébats en petits sauts pointus.

À cette heure-là, les yeux des habitudes
décernent déjà le prix gagnant
de la meilleure ombre du moi.

Si l'on sort de son trou,
c'est pour entrer en collisions intimes.
C'est de la pure préméditation financée que rien n'épargne :
les peines seront donc exemplaires.

La musique a été rangée dans sa boîte.
Je garde un écouvillon comme témoin
au cas où la voix d'un ténor voudrait tousser son humidité.
Cela me permet également de préserver
la vie de mes doigts, disponibles à la mélodie.

À droite, les courbes.
À gauche, les droites lignes à haute tension.
Facile de toujours trouver ce que l'on cherche
exactement là où l'on cherche,
facile si le voleur est silencieux dans sa trajectoire,
facile s'il a pris soin de pendre sa musique
aux orgues d'une église.

La colonie fera pénitence
tant que le tango sera un crime
puni de mort.

Aucun partage n'est prévu

*« Or la multitude des croyants n'avait qu'un cœur
et qu'une âme,
et aucun ne disait de ce qu'il possédait que c'était à lui,
mais toutes choses étaient communes entre eux. »*

Appelants.
L'imitation est à notre base.
Elle attire le chaland
et accompagne le chagrin.

Les oiseaux guident,
tracent le chemin
grâce à leurs oreilles.
Ils ne possèdent rien
qu'une boussole quantique commune.

En face, l'argent attache à la poêle.
La bouffe noircit l'estomac en guerre
et conduit à des extrêmes cruautés
par une accumulation rituelle
– multi quotidienne –
avers de l'imitation incestueuse
du terrible comparaisonnaire.
Il y a bien eu consentement, c'est établi.

L'idiot dit haut :

*« Tout ce que tu donnes
est à toi pour toujours. »*

C'est là la vraie Raison
celle qui échappe
à la pensée des mots, ses esclaves devenus malhabiles.

J'ai fait sa connaissance
dans les yeux de mon chien.
Elle m'a souri et emporté.

Mais il y a un mais :
cette force de gravité en nous qui crispe nos mains,
obstrue nos veines
par des bassins de rétention paranoïaques
remplis de sang séché,
sertis d'argent et d'or.
Cette force réagit en supersonique
et concorde nos vies dans la vie d'un ensemble
par une stérilisation écologienne massive
et par l'aveugle accélération
de nos tris d'avortons.

Personne ne fait jamais les comptes,
puisqu'aucun partage n'est prévu.

Tout doit rester
calculé et vomi,
à disposition
des avides spectateurs du travail.

Pourtant,
le Livre 4.32-35 est là,
à t'apporter.

D'Artagnan attend dans la cour...
Louis parle pour ne rien dire au fâcheux,
farfouillant dans ses petits papiers politiques.

*« Je me doute à peu près que l'homme qui vous quitte
Vous a fort ennuyé, monsieur, par sa visite...
Pour moi, je ne crains pas que je vous importune.
Puisque je viens, monsieur, faire votre fortune. »*








Nicolas Pécumat est engagé dans le couloir Colbert.
Adieu ! Vaux, Vaches, Fontaine !
Dans le Brun jusqu'au cou,
un procès long de trois kilomètres,
dans la perspective truquée
d'un Nôtre jardin à l'ancienne.

Quelque souvenir, parfois tel Villedo,
son gâcheur de mortier limousin
croisé dans la foule du travail
et qui s'en alla d'un château l'autre,
pas si loin que cela de Sigmaringen,
quand on regarde à travers ce frigidart,
et que l'on y surprend la trace du bloc des démons.

Aujourd'hui, c'est vigne tarie :

*« Toutes les fontaines muettes et sans une goutte d'eau,
parce qu'on les raccommoît. »*

et l'immense salle ovale vidée de ses gardes
doit s'accommoder d'une ronde de cerbères indignes
qui tournent sans danser, sans musique,
sans Vatel,
autour d'un pourrissement d'empire éteint.
On comptera douze salopards véritables.




DIOCLÉTIEN
POMPÉE
CÉSAR
AUGUSTE
CLAUDE
Tibère
NÉRON
CICÉRON
MARC-ANTOINE
TRAJAN
VESPASIE
VITELLIUS


Tous coincés en piloris,
sous la coupole
d'un Palais de Soleil
peint blanc sur blanc.

L'air est bien plus sain dans la citadelle italienne,
seize années dans les Alpes,
par graciement inversé,
sans écrire,
à mourir dans sa lenteur froide,
en compagnon fidèle
d'un masque de fer.

Le Fou sur le quai dépense à bon compte
- celui du peuple trahi par définition -
pour l'éventrement des canaux
au pied des collines arasées.

Prénommons-nous dans les bois

J'ai entendu mon nom
plusieurs mois
avant
le grand saut.

Les voix avaient résonné en cloches.
Fallait-il tout ce vacarme ?
Elles brisèrent les dernières joies de mon voyage.
Avant le grand saut.

Ainsi bousculé, le danseur de corde dont j'étais construit,
arracha du cœur la courbe de son balancier,
fissurant son front
et cassant son œil droit.

Avant tous ces jacassements,
mon équilibre angélique maintenait fidèlement,
l'équivalence des équivalents.
C'était parfait, parfait.
Avant le saut.

Mais les mots en cafards ont investi mon globe
pour me faire plier par avance.
J'étais encore assez fort
assez insaisissable encore,
méconnaissable au monde,
bulle trimbalée, un cordon en auréole.

Malgré les menaces non-voilées de ces raisonnances,
je n'ai rien vu venir.
Vous me dites :
« Mais où avais-tu donc la tête ? »

Je n'en avais pas.
Mes cheveux poussaient sans terrain,
dans un pari sur l'avenir incompréhensible.

Le cycle des jours et des nuits
n'avait pas lancé sa rigueur,
sa tournée de fatigues,
sa tournée chassant les ombres, les chiens et les loups.

Mes oreilles tenues (sans tête) percevaient par instants
autre chose que des simagrées :
des lignes de sons
bien en phase avec mon âme,
celle qui venait tout juste d'être décidée.
J'ai tiré sur ces foutues oreilles
pour me rapprocher de la source au plus près
pour mieux percevoir les clapotis de cette eau
qui me rappelaient déjà quelque chose :
un 'je-ne-sais-quoi' de type Janké.
Une musique, une liberté ? Qu'est ce que c'est ?

Et, au bout du couloir de la vie,
juste après l'ultime pause,
pose du doigt de l'ange qui marque le philtrum
et impose l'oubli initial,
le grand saut !

Et le bois profond.
Et la forêt affamée et féroce.

« Loup, y es-tu ? »
« Oui, forcément. »
« Me voilà, moi. »

Je me trouve là sur le dos,
une tortue sur son dos
prise au piège d'elle-même.
Conscient, prématuré comme tous les autres,
assoiffé par les peurs qui m'attendaient.
Je crie pour couvrir le cri de la meute
dont le mandat est mon éducation.
Je crie et j'essaie de marcher ?
Ça ne marche pas.

Quelques instants plus tard,
penchées sur moi,
courbées sur l'origine de mon monde,
s'attendrissant à la ronde,
les bonnes fées de la famille
en garde rapprochée.

Mes paupières sont encore fermées
et résistent avec l'obstination du matin.

J'ai la mémoire qui flanche déjà,
l'essentiel s'efface en miettes de pluies.
C'est Mnémosyne qui est dans la place,
elle se sert,
elle prend tout.
Elle me soumet d'emblée à la beauté de ses cheveux
une fois pour toutes
et me livre, sans défense, à ses enfants voraces :

- 1 > la voix épique de Calliope,
- 2 > les histoires et gloires de Clio,
- 3 > l'érotisme lyrique d'Érato,
- 4 > les réjouissances modales d'Euterpe,
- 5 > la mélodie tragique de Melpomène,
- 6 > l'éloquent bla-bla de Polymnie,
- 7 > le pas charmant de Terpsichore,
- 8 > la fleur comique d'abondance de Thalie,

enfin «l'alphabet des Astres» d'Uranie

Cela fait bien 9, Christian, le compte y est.
Depuis le début.

Faute de mieux, curieux,
on finit par ouvrir les yeux,
histoire de savoir
comment tout cela va finir.

En cinq minutes, ouverts comme des livres.

Deux vivants piliers,
marqués au signe coloré de leur peuple en joie.

Deux forces qui s'ajoutent :
l'une devant la porte qui va s'ouvrir :
où piétine et guette la peur, moteur allumé,
l'autre derrière la porte qui s'est refermée :
où hurle un monde cuit et cru.

Dur, ça va être.

Ça va être dur, on le sait.

C'est bien, les mecs, quand c'est dur.

On s'est manqué.

On vient ici.

40 mecs.

On vient ici, on est seuls.

40 types, les mecs.

40 types tout seuls.

Tout seuls !

Allez les mecs !

Ils ne savent pas ce qui va leur arriver là.

Ils le savent pas qu'ils vont avoir mal.

Ils n'y croient même pas.

Même pas ils y ont pensé dans leurs rêves.

Ça va leur piquer.

Au bout de cinq minutes,

je veux qu'ils soient ouverts comme des livres.

Tous, hein !?

L'un joue à la balle,
l'autre est en affaire.

Oui, cher ami!
«La vie, toute la vie est un coup monté.»

Au bachot comme à l'art,
Poésie nous mène à un bord,
'vers une limite qu'on craint de dépasser,
entre vésanie et raison,
entre des vivants et une morte.'

Un regard en croix sur une ombre recroquevillée
sous un corps aligné au bitume d'un des parkings de ma vie.
Un coin de tissus à étaler devant elle,
un pari d'attraction pour quelqu'âme, quelqu'or.
Si la faim n'est pas déjà là, elle le sera bientôt.
Si les enfants ne sont pas déjà nés, ils le seront ce soir,
pour accompagner cette ombre ici, dans son coin.

À réception d'un geste médiocre,
la fleur sur son reposoir chuchote : « Merci. »
Mais merci pour quoi, bon Dieu d'bois ?!
Merci de ne voir quiconque venir vous serrer dans les bras ?
Merci de n'entendre rien sur la question de vos vœux ?
Nous manquions la cible, ici, d'une vraie demande de pardon
au nom de tous les n-autres.

Ça ne tient pas debout.
Rien n'est droit dans cette affaire de malheur.
Et je vois bien, au loin, assis dans tous les coins du parking,
le raisonnement tenu de baisser les yeux,
racornant l'âme sur des bénéfices sans bilan.
Plane une odeur de pourrissement,
une faillite tragique,
la toile sans vent d'une honte bue.

Dans l'apesanteur de ce moment,
l'être est si seul, si loin
qu'il tient le monde tout entier dans le creux d'une main.

Ainsi, en péché d'applaudir,
de peur de tout écraser pour de bon,
il ne lui reste plus qu'à chanter la chanson de Jules
qui reste dans la tête du bon docteur :

*« C'est joli, la vie...
Oui, c'est bien joli, la vie... »*

C'est bien joli, le combat romain :
tout doit basculer ailleurs, à chaque rime.
Poser des questions à Dieu, seule poésie solide,
ne veut rien dire d'autre
qu'aller le traquer partout au monde,
dans chaque lettre,
dans chaque l'être.
Il est lui-même la question posée,
celle à laquelle Satan reste sans feu pour la réplique,
sans voix pour donner ses ordres quotidiens.
Celui-là n'est pas si terrible, vois-tu.

Ces détails nous appellent à l'attention.
Ils nous déçoignent de nos camps,
et réduisent les distances du tout au rien.
Un geste alors suffirait pour tout reprendre à zéro,
sur un bon pied bot équin.
sur une échelle sans mesure et sans fin,
à l'heure exacte d'un cadran ensoleillé d'émaux.
Ce serait choisir une autre voie, à murmurer d'écoute,
pour nous arracher à la forêt tardive qui insiste tant
et nous échapper du feu des mots
au bras de la salamandre qui mendie sur le chemin.

Un rythme lent pour nos pas.

Vieillard incompetent à la prière,
je reste habité
par la tardive tentation
d'un coin d'ombre.

Le picard et le baldaquin

Derrière le rideau,
la bête à deux dos
qui célèbre l'ancienne sauvagerie du soir.

Mon bourgeois s'agite – j'imagine –,
en sueurs rougeâtres,
les yeux fermés sur l'acte.
Il pratique sa famille, son devoir
qu'il mécanise défribrillissement
en héritier propriétaire et maladroit de l'extorsion.

Ça ne sera plus très long.
J'attends.

Vite, il déconne et sort de la lourdeur des plis du baldaquin,
il est à peine essoufflé par son ridicule :

« Finis-moi ça par le cul. Allez ! »

C'est donc à mon tour.
Je sais qu'elle a gardé la pose.
L'odeur générale est désagréable mais je l'efface.

Les premiers temps, elle et moi,
nous mentions en comédie,
partageant l'humiliation à parts égales.

Mais la gravité avait fini par forcer
la rencontre,
celle de sourires fuyards,
qui rebondissent contre l'un l'autre.

Le contact sur l'établi avait répondu.

Alors, à partir de nos dépouilles encore vivaces,
insoupçonnables,

on s'y est mis de bon cœur et pour de bon,
d'abord, en proches camarades de chambrée,
trop longtemps isolés du monde,
ce monde duquel, après tout,
nous aurions pu exiger quelque droit.

Puis, cette récréation saisie par ordre et par défaut
devint le moment d'une joie fraîche.

La vengeance et son esprit soigneusement évités,
– beau fait d'armes contre nous-mêmes –,
un ange authentique paraissait nous visiter.
En délivrance, il postait des offrandes à nos pieds :
une nacelle de buée toute flottante,
avec du vin de sacre,
des chandeliers, des viandes crues...
Il s'occupait aussi du spectacle,
de l'absence d'artifices et de chameaux,
de l'absence de voile sur les filles de notre monde.

Tout cela désarmait nos plans portés vers un assassinat.
Nous restions allongés du bon côté du fleuve
à rire par accumulation de riens,
à jouir du reliquat de nos innocences éparpillées.

Je le rappelle :

À cette époque, les romans n'existaient pas encore,
nous n'étions pas en mesure de nous exalter.
Je ne pensais pas à la poésie.
Elle non plus.

J'ai donc fini par reformuler la belle énigme :

« La musique savante manque à notre désir. »

Reformulée ? oui, mais à l'identique.

De leur corbeille en pyramide,
les fruits croqués se recroquent
jusqu'au jus.

L'ère qui mène aux tocs

Il s'agit d'interpréter une partition
soit par les biais de la toile logique d'Aristote,
soit par les bonds de la gaîté d'Orphée.
Le cycle des vies revient, compulsif,
sur le sujet de sa propre obsession toujours là
qui arbitre tant qu'elle marque.

Alors penchons-nous sur le texte de notre époque,
d'abord par le mijoté d'une audition intérieure
où résonne l'envoûtement général.

À force d'octaves poivrées, l'image se met à rompre
sous nos yeux clos.

Là, s'accouche une vie, une ère,
mise bas, ici-bas au matin
dans la douleur âpre et féminine de la beauté.

Le texte se pend à cinq lignes cousines,
repliées en marionnettes dans une jolie boîte à fils colorée,
en pause de manipulations et d'interprètes.

Le livre avance en nage dos collé,
petit cercueil joyeux, flottant,
que l'on peut ouvrir et refermer,
et d'où s'envole le siffle d'Aas.

C'est à cela que je m'emploie,
c'est sous tout cela que je ploie.

Comme s'initier, c'est commencer par la fin,
à l'abri d'un texte sans voyelle
qui doit sonner en bouche
par la plus primitive des résonances
(raisonnements bannis comme toute vulgarisation),
je parcours les gammes de cent doigts. Et répète.

Ce combat est une justice d'eau, c'est « poésie »
puisque'il s'agit d'affronter le langage
en un combat singulier pluriel,
de remonter le courant caché des sources
qui maintiennent le corps-sujet à flots ralentis.

Il faut bien sauver le bon soldat de la noyade habituelle.
C'est ainsi, en colmatant les fissures du temps,
les trous d'ère,
que nous sommes devenus hommes
et que nous avons fait se coïncider les non-équivalents.

Au prix de chutes vingt fois reprises,
nos éclaireurs combleront de leur corps coupé en pièces
un nombre incalculable de pièges tendus.

Nous chassions, nous cueillions, nous pêchions
au rythme d'un hasard faussement complice,
holocauste après holocauste,
forgeant des puits secrets,
des mécaniques de fluides,
des assurances sur la vie, ...

« derrière d'incommensurables armées de tanks et de cuirassés... »

Par répétition de troubles,
la pensée se renouvellera au cours de pauses sans écran,
elle s'échappera encore au pied du col, en danseuse,
arrachée à la paresse des divertissements du jour.

Retiens bien : assis-toi et n'attends même pas.
C'est le monde qui viendra.
Parce qu'il n'a pas d'autre arbitre :
il s'agenouillera et demandera pardon.

De mon côté, je n'ai rien jugé, ni admiré, ni comparé,
rien eu à mesurer pour comprendre.
J'ai choisi d'interpréter le livre sous la sonate.
Mes doigts ont beaucoup travaillé.
Eux ont retenu la juste leçon d'intelligence.

Satan, tombé comme la foudre, s'invite.
Même ivre, toujours jusqu'ici,
je lui ai fait signe que non.

Schwingung menthe

P our poser là 'le feu du noir sur le feu du blanc',
il faut frotter les silex à la portée du commentaire.
À la clé, beaucoup de bémols qui frottent avec les dièses.

Le manque restera là,
mesuré avec autant de précisions que le reste.
Blanc sur fond blanc :
c'est ce que dit Caïn juste avant son geste.
Qui peut croire sérieusement à une distraction ?
Et Abel ? Était-il muet ou quoi ?

« Ou quoi. »

Quel que soit l'angle,
tout doit être beau pour être vrai,
avec de l'espace utile pour respirer,
et pour toutes les questions qui vont avec.
Oscillation naturelle en swing
des talons dansants de la fratrie,
claquettés aux souliers de la pensée.

Or si Platon déteste autant les poètes par vanité,
c'est sa jalousie qui transpire le plus
dans le fin ficelage de ses concepts.
Rafistolages roulés en tonneaux sous les aisselles :

*« à la hâte, grâce à la solvabilité d'une raison
absolument corrompue pour toujours.*

*Heureusement pour lui, vint Aristote,
encore plus détestable et infirme,
qui poussera le monde dans le vide de l'occident.*

*En attendant, il jouit de mettre la poésie au pilori.
Parménide abattu, dans son sang,
est l'ennemi qui reviendra sans cesse
pour tenir le monde debout. »*

Vint Spinoza, 'cette immense blague juive',
avec ses épines espagnoles,
qui grimpe sur le haricot magique :
Aristote | Maïmonide | Descartes
pour voir la mer de Palestine de plus loin.
Celui-ci a oublié l'enfance de Baruch,
petite mort
et résurrection incomplète
grâce à Mnémosyne, la titanide :
« Quelle était donc ma langue maternelle ? »

Alors j'avoue devant mes juges
que le mieux est de faire une pause.
J'ai envie de piétiner sur place,
face au mur...
Je m'y balancerai de quelques centimètres à peine,
sans m'y cogner,
en une transe percée au travers de moi-même.
Ça respirera mieux avec ce courant d'air intime.
L'entendement ayant fait ses bagages,
son champs dévasté n'aura plus besoin
de cartographie, ni d'Argos.
Nous serons plantés là, comme perdus,
attentifs à la révélation qui viendra ou pas.

La pensée absolue est bien fatiguée
de se réfléchir en ses miroirs concaves.
L'arraisonnement a échoué dans le compendium.
Seule la patience peut faire connaissance :

*« Absolument, ravie de vous rencontrer !
Puis-je me présenter ? Je suis ... »*

L'oubli et son marteau
saisiront quelques clous
et refermeront la boîte
en sifflotant.

Au tableau, pour l'explosion

On parle enfin de quelque chose :
une guerre solide
avec, à sa source : une gorgée d'eau croupie.
Les mères se sont assises
et commencent leur attente des sacs hermétiques
qui contiendront la liqueur des restes de leurs enfants.

On ne croît plus un mot de la lanterne,
pas un mot du chef inspecteur.
Lui-même ne crie que pour la paille des corbeaux.
Ses mots n'ont nul besoin de danser,
la logique qui l'émeut
suffit à l'artifice de son grand final :
l'écrasement du monde en son cafard.

Où est la raison ? Mais, justement : partout !
Elle prend la pose devant les tentations célèbres
et nous dit :

*« Réfléchis un peu, pense un peu, pense encore
et disparaît sous n'importe quelle conclusion. »*

Les chiffres se déplient tout du long,
en barbelés noués autour des cartes,
brillantissimes dans la nuit meurtrie des animaux
qui sont tout éblouis par les phares de l'étable.
L'étable, elle,
n'a pas de prédicat à perdre au piège des comparaisons.
L'étable, elle,
est chaude du souffle libre des nouveaux nés interdits.
Tourne la police des mots
avec son mauvais caractère et son mauvais sang ;
elle détourne les canaux de ses cors,
et laisse la fréquence des robots accourir
pour diriger 'la chasse ou les libations'.

Traquée, la vie insiste à grandir malgré un sol raréfié
et la vaine économie des bâtons de pierre à feu.

Une roulette a relancé la mise, drue sous la merde,
avec ses virgules et ses exposants.

Le bon docteur a suggéré, à chaque cours,
d'effacer les équations du tableau.
Il a annulé la fausse question de l'examen
et a poussé l'impétrant vers la fenêtre.
Celui-ci s'y est penché

jusqu'à voler
sans avoir à conjecturer ni l'angle,
ni l'élan nécessaire à son effort sans cervelle,
bel 'oiseau d'annonces nouvelles'.

La confiance qui ne s'est jamais laissée mesurer
échappe aux sciences infirmes,
et n'égale jamais la preuve du danseur de corde.

Quand il s'agit d'oser les additions,
de partager la note au prorata du pauvre,
de dégager des marges sur les effets de la maladie,
on se retourne pour regarder l'autre
à son travail.

Toujours dans le même sens :

« Tu te croies où ?

Tu te croies quand ?

Ton sac d'os sera bientôt vidé. »

Ta mère écoute les bruits et espère, au loin,
la forme méconnaissable de ta dépouille.

Cesse de jouer à cache-cache
sous les décombres et les 'grand(s) tas de morts'.
Avance
et montre ta fin au seul amour.

Le blindé qui arrache les mains,
sidère l'éthique
et gare les mille pattes de ses chenilles
sous le mont des oliviers.

Devant la porte
qui cache le monstre,
l'Autre moi joue au vigilant.
(Lui ne me reconnaît pas immédiatement)
Son esprit d'enfant, badigeonné
au Mercurochrome
n'a vraiment honte de rien.

C'est classique : dans cet amphi,
on trie les Dieux qui jouent les hommes
pour approcher des chutes mortelles
de tous les reins soulevés au bas du lit.
L'impuissance divine s'y manifeste par une moue,
et malgré tous leurs membres de pouvoir,
ils n'arriveront pas à bander quoi-que-ce-soit.
Ils se reconnaissent entre eux
dans cette incapacité éternelle
à jouir par eux-mêmes de tout ce quoi-que-ce-soit.
Ces sales gosses
prêtent à leurs jouets humains
des pouvoirs radicalement naturels, des élans, des cris...
donnent à leurs enjambées
des 7 lieux, des quartiers, des collines...
et ajoutent à leur cruauté
une production surenchaînée de couteaux naïfs
à dépecer les chats.

Revenons.
Donc, je suis devant cette porte gardée.
Cette statue mâle essaie de me convaincre
que c'est elle qui existe, pas moi.
Je ne serais pas celui qui répond à mon nom propre.
Je serais usurpateur d'existence,
un tyran pauvre, pitoyable et benêt
qu'il faut battre.
Il me bat, donc
pour bien me faire comprendre toutes ces choses.

Tout là-bas, à l'opposé du cercle,
mon Maître n'entend pas mes pleurs volés au Styx,
ni le bris de mes côtes,
ni la rupture de mes articulations morales.
Il se bat pour sa gloire à lui,
pour sa ligne de champs, sa frontière à lui.

Sur le marbre ouvragé, je ne ressemble plus à rien,
pas même au cerbère indigne et mimétique
qui m'a hacké.
Son maître à lui, en jupe sur terre,
a hacké le mien
pour lui voler l'intention de pureté d'une femme,
en gâter amèrement le fruit,
en souiller le goût inaccessible,
et finir par la trahison de tous les parfums
de cette peau qui, nue 'en le miroir', attendait là.

Mythique médiocrité du possible,
encouragée en diminutions magiques et tricheuses,
la pire possible
à nos yeux, décuplée.

Alcmène et Pasiphaé, reines malmenées,
ont eu au moins le droit d'enterrer la saisie
ce qui restait après le passage des Dieux.
Elles viendront cracher sur les gravois de ces tombes,
et pointer un doigt d'honneur hors temps
à l'attention de Plaute, Molière
et de leurs cohortes de spectateurs abonnés,
tous leurs chœurs à l'unisson,
pleutres éclairés,
toujours fermement absents des combats.

Le labyrinthe des métastases de la raison
applique son protocole au minotaure
et le castre en dieu.

Numericain et la descente aux lousps

La suite penchée du chemin adverse.
Son argent est
la principale mise en équivalence
de non-équivalents.

On ne partagera jamais.
La logique du chiffre provoquant veille au trou.
Le maître et l'esclave sont devenus buddies
dans la même tête en chien de faïence.
À la place, une expérience finale s'invite :
une dissection bien comprise
évitera tout risque
d'entrevoir les choses autrement
qu'au travers d'un éventrement,
d'une éviscération scientifique et clean.
Il s'agit d'aller vers le prolongement du sacrifice sans fin,
celui de toute innocence manifeste,
et, si l'on veut bien un instant
s'approcher du bord esthétique,
on visionnera en détails le chutier :
Narcisse et sa chirurgie d'empire.

Ça tremble toujours devant le front de l'innocence.
Tout comme devant la douceur du monstre.

Le chrisme a été choisi pour la maquette.
Au commencement ? le logo, un X, un P,
sous la visse d'un chemin à étapes.
Un abandon de cadavre sur un épouvantable totem.
Comment ne pas Lui en vouloir un peu pour cela.
Après le courage du sang incarné,
l'homme imagine le voir poursuivre
par un courage second, encore plus droit,
celui de la poésie, donc du vrai,
celui de la grâce,
une neige posée à la surface du beau.

Depuis son passage,
un compte à rebours s'épuise, tousse,
en service commandé pour la gestion du monde.
Des banquiers poussent, saisissent tout
sauf ce qui se passe vraiment.

Même en s'infusant, en soirée, à la cock
la main prise dans les sacs poubelles de nos villes,
ces ânes bêlent en bandant leurs chiffres.
À l'ouest difficilement éveillé, eux s'endorment,
sous prostitution d'une lourde équipe
qui les véhicule en banlieue.

Le matin qui suit, témoin de proximité, relève :
machine à café fumant ses ragots,
paillasse bureautique, pendue aux câbles Ethernet,
lâchant un rot de bourrage en papier mâché.
Dans chaque couloir, on se prépare, par paquet de dix,
à débriefer l'Enfer du merdier de l'avant-veille.

C'est au déjà loin,
que les fantômes du ménage de surface
ont désertés les lieux
en laissant une odeur acide
dans tous les recoins propres de l'espace :
sur les fauteuils à l'accueil de jour,
sur les claviers de lettres
harcelées par des ongles douteux...
Ceux-là ont libéré la place
par les conduites d'évacuation du RER,
leur transpiration colle aux tickets
toujours à portée de mains pour le contrôle.
Et leurs yeux se sont assis en fond de rame,
n'ayant pas de quoi briller d'avantage.

Nullle concentration ne peut les envisager.
L'invisibilité de l'intendance au travail
est, par système, une condition indissociable
à chaque célébration du spectacle.

Argent agresse par ses addictions et ses soustractions.
C'est la tentation du calcul facile, partout,
la tentation, c'est à dire...
vous savez bien.

Mais existerait-il un homme mûr
sachant décliner l'élan mouillé d'impatience
des jeunes nixes de la réclame
(Saintes, n'y touche pas!),
sachant renoncer, en joie, à la faiblesse
et qui reconnaîtrait aux flèches ennemies
le droit de le transpercer ?

Des armées de mercenaires en solde
s'abreuvent aux puits du monde affiché :
l'oncle Sam en tête, embarrassant pervers,
dur de son bois enchanté,
avec un mépris indestructible pour tous ceux
dont le prosélyte accommode encore
des plans Marshall résiduels
et qui s'honore lui-même comme Néant.
Ces armées de l'ailleurs accumulent
les terrains de réquisition
sur lesquels, en liberté, elles ont, tour à tour,
pendu des juifs par habitude,
et tuberculose des sauvages par rancune.

Il s'agit d'humilier l'élégance de toute possibilité de beauté
par une abnégation envoûtante aux lois,
article après article, police après police,
le tout sous le joug des départements de l'assurance
qui appliquent leur devoir de précaution infinie.

Ce partage-là, bâtard, le seul envisagé dans la pratique,
ne s'orchestre que sur la musique de la douleur ;
c'est une rapine globale
programme de Huns et de hérauts,
une redondance de mafias industrielles.

Ainsi on protège habilement le mal,
résistant, tyran,
de toute propagande heureuse,
contre tous les élans du bien
et de ses fétus naissants pour du lait.

Contre les murs, partout,
des matelas d'esclaves empilés
constituent le luxe douillet d'une épaisse camisole.

Mais ce foutu réel
insiste encore à être déjà-là,
– 'vieux soldat qui veille sous la tente' –
pour nous :
il attend devant la porte à chevillette,
sans la tirer.

Mes enfants premiers !
À vous de cherrer la bobinette.
Car, derrière la porte grande ouverte,
les loups se mangent.

La règle à partager.
À partager et à suivre,
à l'ombre d'un fil moebien.

Il y eut des visitations à anticiper
par la production de fuites vers l'autre.
Les raisons surgirent de partout, dans des dictées
préparées,
axiomatiques 'au seul souci de voyager'
avec des tranchées de boue fraîchement creusées
en tombes, pour défendre l'idée de départ.

Prière, lecture bourguignonne.
Bernard,

sorti d'un marécage
dominé de cystelles.

Ici, une simple visite et son ticket
nous montrent parfaitement le jour,
où le monde connu a chuté,
tombé au fond d'un vase de nuit bruyant.
Son élan ayant perdu toute trajectoire,
il dévia à la vue d'une île,
avec, au conteur, la jauge tarie de l'être.

Les dernières vignes de moines s'effaçaient
« dans d'immenses efforts » étiolés,
l'une après l'autre, au ralenti,
sans plus rien comprendre
de la prochaine récolte
et de ses grappes toutes gorgées.

Savoir ineffaçable, sans pouvoir,
et son reste de réponses fausses sur tout le périmètre.
Après avoir repris les questions du maître
par leur début,
à la lettre près,
il n'y avait plus qu'à stopper le pèlerinage ici.

Les appels à la vieille prière
ont dû prendre leur part de responsabilités.
Leurs desseins se sont pétrifiés
en une série de gargouilles avachies sans confort
qui s'effritent à chaque siècle péniblement
dans l'encensoir d'une nef flottante,
celle des fous.
Car il était apparemment trop difficile
de choisir entre la sigétique et n'importe quoi d'autre.
La voix, cependant, nous rappelle régulièrement :
« *Et l'amour ?* » Il attendra.

Cet autre type d'appel est un appel à l'ordre d'évidence !
Une flûte à l'Opéra ? un french horn, plutôt.
Une présence qui fait le taf humblement,
en présence de ses avocats tout enrobés et baveux,
souponnants à timbales,
qui signalent bruyamment chaque désaveux
arraché à l'animal.

Toute – et rien que – la vérité ? D'accord, je le jure :
Et comme je ne serai jamais aussi mort
qu'au moment de surprendre
la souffrance de l'un ou l'autre de mes enfants,
il vous sera facile de me couper un bras, puis l'autre.
J'applaudirai et abandonnerai mon dernier œil
à la dernière oreille des noirs corbeaux de Vincent
et pour rompre, en m'y jetant,
avec les rails de banlieue,
sérail qui m'a vu grandir en esclavage,
matin et soir, aller,
soir et matin, retour.
Toute une vie.

Toute proche, la traversée du fracas
des derniers instants.

L'esthétique sans abri,
structure la cité par empilement
et impose le temple comme container.
Dieu est tout près, prêt à tout :
... Architecture

Dimensionnée au réel, lourde, fermée aux corps
elle oblige à en faire le tour,
périphérique péripatéticien extérieur et aventureux,
pour l'invention de quelque chose à toucher :
... Sculpture

Le tout mis à plat,
simplification proto informatique en mode binaire,
mobilité des angles et des perspectives.
On triche beaucoup, déjà, déjà du cinéma
avec la conjugaison complice de la main et de l'œil :
... Peinture

Oubli de toute matière (pressentie absente)
pour des vibrations spectrales et
mise au placard des mots en sursis,
repos pas vraiment ressenti par ceux qui dansent autour :
... Musique

Et 'pour en finir avec le jugement de Dieu',
attaque frontale contre les gardiens rapprochés du verbe,
le maître des maîtres dans le viseur.
On va tout droit à la défaite,
mais on bande avec l'indépassable élégance
qui nous a été fournie en drapeau :
... Poésie

Une fois la ligne franchie, envoûtée,
a priori, le chemin ne peut se renouveler,
ni s'effectuer à reculons,
malgré les troubles efforts cachés de la mémoire.

Impossible de désapprendre.

Le contrat expire là
en fin de mission divine.
L'hideux rapport que l'on a en main
ne sera pas remis en de bonnes mains.

Selon le plan de Salomé et de sa daronne
quelques fleurs bien armées :

*« ...pareille à la chair de la femme, la rose
Cruelle, Kérodiade en fleur du jardin clair,
Celle qu'un sang farouche et radieux arrose ! »*

**Le Baptiste tout au bout
des dimensions qui s'égarent,
une à une,
pâle dans la nuit rouge.**

Rien de plus aiguisé que la rature d'un suicide :
la direction empruntée ne laisse aucune cicatrice
qui viendrait, en surfil, calmer le tout,
aucune cérémonie sonnante et trébuchante non plus.

C'est la représentation bâclée d'un sacrifice.

Ce geste en finit volontairement avec la pierre absurde
qui remonte sans cesse, en bon uniforme,
qui roule dans l'escalier
et qui n'amasse rien d'autre qu'elle-même.

Dans l'indifférent contrebas,
trois ou quatre mousquetaires s'isolent sur leur arche
et copulent à l'essai en bandes organisées,
sous leur charge de gardes du corps zélés
et sous le crachat du roi.

(Ils étaient pourtant censés protéger la pierre en place,
l'achoppement du rocher de scandale.)

Parmi les témoins de l'effroyable défaite de la raison',
abandonnant Ur avec l'autre Loth,
et juste après l'abandon de la chère statue de sel,
le joueur d'échecs (en place) nous a condamné
à l'adoption de ses chevaux cavaliers fous.

C'était nous confier – l'a-t-il supposé ? –
tout ce qui, après coups,
devait rester de l'innocence du monde,
bel espoir décisif que suit le calme précaire du mat.

Nous avons laissé crever ces pauvres bêtes bien sûr,
sous nos yeux, au pas de nos portes,
sur leur tas de fumier familial.

Aventure qui rappelle en moins grandiose,
celle d'Argos, chien du célèbre maître des assassins,
l'homérique bras qui glisse sur tous les carnages.

C'est la grande aventure de l'attente du monde,
la grande impatience du temps
dont l'enjeu est de se construire en cathédrale,
en 'livre de pierre' et tapisserie
plus vivant que le vivant.

Alors que son maître, lui, n'en finissait pas de filer l'anecdote,
d'aller-venir puiser au loin, à bout d'excuses,
des pleurs au Styx
et recoudre les boutonnieres sur mesure
creusées au cœur infini de Pénélope.

On comprend qu'il y ait eu malentendu
entre ces cailloux âgés de maints symboles.

L'étude de ce cas mutant tyran
– Drusilla le suivit de bien trop près –
étranger au monde par désespoir,
n'apprend strictement rien de la révolte.

Alors toute une médiocre nausée
a pu garder les mains propres officiellement
pour qu'autour de tout ce foutu trou,
se bâtissent les seize chapelles.

Beaucoup avait apporté leur aide,
apporté la pierre du suicidé très haut, 'dédiant leur onyx' :

*« Une pierre éprouvée, une pierre angulaire de prix,
solidement posée ;*

*Celui qui la prendra pour appui
n'aura point hâte de fuir. »*

Note : penser à enterrer les chevaux de Stefan
car les loups reviennent de partout,
avec l'idée de se jeter sur nos carcasses,
et de reprendre ainsi le cours des choses
là où, temporairement,
l'empire avait laissé souffler l'Histoire.

Macron étouffe Tibère.
Germanicus Caligula prend la main.

Le théâtre du mal remplit toujours les sales.

Musique des musiques

La porte s'est ouverte enfin.
Une lumière, un monde est entré
puisqu'absolument silencieux et seul',
j'étais resté à ma table, comme prévu.

Un chant d'interprètes s'est multiplié par deux :

*« Comme un lotus parmi les vinettiers,
telle est ma compagne parmi les filles.
Comme un pommier parmi les arbres de la forêt,
tel est mon amant parmi les fils. »*

Cela devait durer le temps
qu'un désert de patience prend pour se remplir
de caravanes irrégulières,
d'acheminements à dos d'hommes
de concerts sous magma ensoleillé.

Il n'y avait plus que les voix pour tenir debout.
Rien d'autre sous la charge.

Les souffles et les cœurs avaient été épuisés
dès les premières pentes à cailloux :

*« Il m'a fait venir à la maison du vin ;
son étendard sur moi, c'est l'amour.
Soutenez-moi d'éclairs, tapissez-moi de pommes :
oui, je suis malade d'amour.
Sa gauche dessous ma tête,
sa droite m'étreint. »*

Il faut voir la vigne la nuit après l'arche.
Les couples s'y isolent et s'y postent,
tout émoustillés de rimbo et de ses sauvageries
à croire que les anciens gagnent toujours
malgré le grincement de plus en plus présent
des renverseurs d'échiquiers modernes.

On dort à tour de rôle et on se relève pour danser.
Les interprètes reviennent avec toutes leurs questions posées.
Leurs propositions cascaden sans freins,
creusent les rigoles à fond plat,
nécessaires au passage des barques et des trains.

Cela compose une cité en anneau,
qui s'organise avec, au centre :

*« ...et telle la tour de David,
ton cou, bâti pour les trophées :
mille pavois y sont suspendus,
tous les carquois des héros.
Tes deux seins, tels deux faons, jumaux de la gazelle,
pâtent dans les lotus. »*

Le beau indexe le vrai qui indexe le beau. Garanti !
C'est la première certitude du l'instant
et les horloges ruinées doivent s'accommoder de leur abandon.
Après cette entrée,
personne ne pense plus en appui à la béquille des mots.
Finies, les courses selon un même sens,
en épingles dans nos stades incarcérés.

La porte ouverte a initié le duo-monde
et le vulgaire s'est résolu à disparaître,
à ramper sous les plaintes.

**« N'attends même pas ! »
Raccroche les gants.
Et soigne ta gauche et ta droite
pour la belle, ta compagne,
à qui tu dois - m'a t-elle dit -
encore une étreinte.**

Le premier chien bien coiffé

*« Nous sortons des tombeaux
et nous voulons aussi parcourir le monde,
nous n'avons pas de plan précis. »*

J'avais pourtant prévu autre chose.
Mais j'ai tremblé d'oubli hier matin
quand, en courant, tu es passée dans l'allée.

Ton voile noir au mat s'est courbé
et la vague qui en fut surprise
m'a gardé dans son nid d'algues.
J'ai coulé droit, vidé, sans air.
Les ciels successifs d'eaux profondes,
ont porté mes bagages jusqu'aux branches,
et fixé le tout quelque part, quelques feuilles,
où leur inanité pouvait briller pour elle-même
et s'évanouir en oxygène ardent.

Puis, le temps du relais numéro deux,
cap qui s'employait malgré lui
à 'la perfection des générosités vulgaires',
ce temps-là s'épuisa dans son mélange
avec son sosie : l'espace comme étendue.

Ta voix avait accentué les rides et le blocage de mes os.
Bouger ne voulait plus dire grand chose.
Creuser un monde nouveau non plus.
Tu t'en doutes.

Un bien joli passage à vide allant du musée des morts
au grand sous-terrain réservé à la déambulation.
J'aurais voulu avoir la soif d'une dépression de l'atmosphère
et me rappeler de la place des choses
dans leur alcool d'origine.

« Fais un effort !

*Ton sacre est annulé mais on te laisse la vie.
Plie les draps à l'intérieur ! Viens la pluie. »*

Mon obéissance t'appartient depuis le contrat de nos licences.
Aujourd'hui, tu es bien loin de l'équation
grâce à laquelle, pourtant, tu m'avais choisi :
aligné à l'abandon parmi une bande de miaulements,
j'étais alors seul, chien coiffé.

Mon apprentissage avait brigandé sa place
sans préavis, au chaud,
au fin fond du radiateur de ta classe.

Personne n'avait relevé le col de mon vêtement,
jusqu'à toi.

Ton collier faisait ses propres nœuds à la lanrière
qui pouvait faire croire à une émotion,
à un commerce.
Mais le faux n'a jamais eu d'importance :
à son habitude, il indexait le vrai.

Depuis, je trimbale ma volonté et son orchestre
qui se refusent à haïr le 'il était' du temps.
Le fouet que la Nature en garce agitait sur mon dos,
puis arraché par la bête,
s'est encore trompé de chanson :
my favorite thing.

Depuis les distances que tu as prises avec mon centre,
je n'ai eu mal de rien.
Mon sang, fidèle au long des canaux,
a continué un flux de joie,
surnageant, irriguant à gros bouillons,
dans sa flamme.

Je suis sous abri d'un plan imparfait
dont une amie égara toutes les promesses,
jusqu'à nouvel ordre.

A mazonne, où se livrent et se délivrent en bains,
un déroulé de berges mouvementées,
un étambot de chutes d'eaux et de reins
qui s'emploient ensemble avec célérité
à multiplier la jungle.

Outre forêt, à l'inverse, tout a été simplifié.
Trop de dieux partout ?
On en sélectionne quelques uns
et on les encarte en des lieux clos construits :
temples, Walhalla,...
ou sinon, par paresse :
en nuages, en sous-terrains brûlants...

Et voilà, les arbres et les sources vidés de leurs squats
par des ratios et des armées de philosophes assermentés.
Et voilà, une foule d'objets désormais inanimés et fats,
avec label, valeur et disponibilité.
Autant de livrables posés sur l'étagère du diable.
Les machettes ouvrent cœurs et chemins
et, pour s'approcher de cette foule amassée,
il faut marcher.

C'est donc un marché, 'le' marché primaire,
qui met en place ses tréteaux
et qui affiche son programme de vulgarisation
pour le seul progrès du monde.

Tout de suite, frappent les premiers gestes vainqueurs.
L'élégance de l'initiation est interceptée,
'séquestré[e], bâillonné [e], ligoté [e]',
dans le dos des peuples, consciencieusement
à grands coups de bâïnonnettes en sucre.

Le feu de ce code passe par les mots de Mnémosyne
titanide ou fille néréide (argémione peut-être ?).
Ses neuf filles étreignent aujourd'hui les meilleurs d'entre nous.
Passons.

Des petits malins ont parié sur une tentation,
celle de remonter le cours du fleuve jaune et boueux.
Leurs doigts furent vite grignotés par les piranhas.
Au bout de leurs branches, pagaie une suite de volontés.
Puis, bientôt, ayant remonté le déroulé à sa source,
ayant suspendu une à une les chutes originelles,
ils croisent le monde tel quand lui-même
avec cet autre orthographe :
Pirahās !

Mauvaise surprise :
la récursivité comme base du langage humain
était un leurre grotesque
un bricolage de vieil enfant.
Il faut donc abattre le trop fier cheval de Chomsky
et sa grammaire génétique.
Toutes les cérémonies, les accords, les traités
qui se sont accumulés sur nos façades
s'évanouissent pour ce qu'ils ont toujours été
un mirage prétendu en loi.
L'orgueil solide doit rendre gorge,
rendre l'accumulation de ses avantages,
sa bagnole de fonction tant aimée.
Fin du sketch mondain et des tickets resto :
le périmètre a été dévoilé dans son étroitesse,
son malhonnête à-propos bien mal-acquis.

Notre fameuse ancienne sauvagerie
doit être pardonnée une bonne fois pour toutes
et l'on doit laisser, dans la foulée,
la musique savante s'occuper du reste.

L'administration du potlatch
et son ordonnance létale a bétonné
latrines et écoles au pays des siffleurs.

La porte du procès confiée au Serrurier-des-Songes

Gros temps !
Addicte du ballast des images anciennes,
ça tangué
et ça craque après beaucoup d'efforts calculés.

Voici un copié, collé, éparse d'Alexandre,
un fond de sauce teintée à la racine.

Si le travail change notre œil,
le temps passé au nettoyage des poutres,
nous rapproche de ce qu'il faudrait saisir à tout prix.
S'arracher du domaine anodin de la recherche
(et de la mondanité des sciences),
aura été le plus facile pour plier dans la disparition.

Et la paix est venue récompenser l'exploit de tous les regrets.

Cet auto-enlèvement au sérail de la reconnaissance
relevait d'une rançon déjà versée en cachette,
à l'abri du bruit des papiers,
dans l'intimité du réel,
au pied d'un buisson ardent
incompréhensible pour les corps de la corpo.

Corporation sourde jusqu'à l'aveuglement,
plombée jusqu'à l'inertie,
doublée de vives forces jusqu'à la résistance
dans l'orgueilleux accomplissement de son service,
pusillanime et secrètement armée violente.

En face, alterné,
un acquiescement par la foi agissante à l'œuvre,
une 'obéissance' volontaire :

*« Tout le reste est dans ses Mains
et nous vient par surcroît. »*

Il est vrai que le nouveau-né non plus ne voit pas la mamelle
et pourtant
il la sent quand elle s'approche,
il réclame et il boit
ce qui force la mère à régénérer l'échange de sa production.

C'est la voix de la faim de l'âme
l'humble voix de cette faim, mal assurée,
comme honteuse d'elle-même
c'est là la clef du rêve messenger.
Connaissance lactée
saisie en outil par la main de la foi :

« Le marmot braille bel et bien.

S'il est si rare pourtant que le rêve fasse 'mouche'

C'est parce qu'il y a quelque'un

*(le 'petit diable' péremptoire dont je parlais,
alias 'la voix de la raison')*

qui s'empresse de faire taire le brailleur affamé. »

Ça braille effectivement mais à voix très basse.
Car l'âme, grande, Invisible, a la peau si dure
qu'elle ne crève jamais, quoi que tu fasses !
Elle végète, elle dépérit, elle vivote
mais elle ne meurt pas.

Donc, après l'étincelle et le feu jaillissant
qui dévore le bois offert par ton Dieu,
tu te dois d'un travail opiniâtre de rongeur
qui 'jusqu'à son cœur, saura se frayer un chemin',
à travers les couches de cet oignon de chair,
vers quelque vergue bas,
quelque métamorphose de l'éblouissement.

L'inconscient à la manœuvre finit par refléter son chant
jusqu'au sourire de la pâle conscience.

Mais il faut s'y frotter.

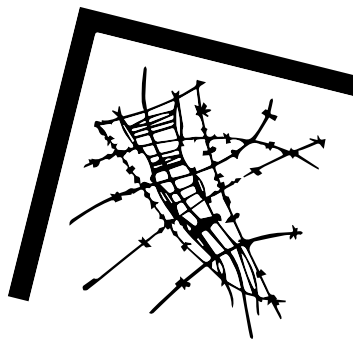
Prendre une gousse d'ail, rompre le pain et frotter.
Même si la partie semble bien inégale :
toujours suivre l'ail, l'oignon, le pain, le lait...

Autres temps pour le rythme respirant de la création :
le long sommeil qui prépare - 1,
le court réveil qui déclenche - 2,
le long travail qui frotte - 3,
la courte percée qui accomplit l'enfant, nouveau né - 4.
Cycle des amants et des incarnations,
pour faire de la connaissance
... une épousée.

Le rêveur, c'est Dieu.
Bon, pour la survie de précautions pleutres,
il s'agira d'abord par principe
de l'écarter de la proposition,
– respect fautif de tout axiome intouchable –
histoire de batailler un peu
et d'éviter la cognée de la pensée,
celle, si sauvage, du cyclope aristotélicien.

... Puis, une fois, nos vies sauvées
(par la fortune de boucliers en peau de mouton),
l'eau vive
reliera à nouveau l'ensemble.

Je est attentif
à l'homme qui se cache,
récolte et sème des ruisseaux.



Le guide des mots passants

Les comtes agités de la bourgeoisie royale
s'entassent dans la carette
qui s'embourbera quelque part aux champs.
La terre et la pluie accueilleront l'équipe
mollement avec nature dans une flaque profonde.

Selon Émile, les porte-charges mécaniques s'enfouissent
pour enterrer des chevaux vivants dans du charbon.
Une fois descendus jamais remontés,
à jamais aveugles dans la nuit continue des chariots,
si tristes de sentir tous ces hommes autour
jour du privilège infernal à chaque jour-nuit
d'une pause remontée pour la douche.

À cette époque,
les usines, les mines, les champs ruissellent d'ouvriers.
Les prussiens (aujourd'hui disparus) ne sont jamais très loin,
près à lancer leurs boules de suif,
tout près à claquer des talons
aux arrangements collabourratifs marchands.

Tout cela éteint tout désir de réaction pour le passé.
L'hier pue fortement
et joue à la perfection son rôle de miroir fidèle.
La puissante médiocrité de l'argent règne
comme jamais,
comme toujours.
(Toute ma culture est là ? Vraiment ? J'y crois pas.)

En ombre, la misère suit de près.
Elle parcourt la compagnie et les lieux bannis.
Elle pose son gros cul partout
où quelque chose reste à écraser, à étouffer.
Mais ailleurs, le soleil brille à peine
et se dégoûte vite des vies qu'il éclaire.
Ce spectacle gras ainsi réchauffé
le désespère un peu plus à chaque équinoxe.

Et pourtant, ça tourne ! Ça frivole !
Ça boit un coup, ça saucissonne.
Un exemple :

au cours d'une fête de parade sociale,
une créature de son temps perd soudain sa parure,
emprunt vaniteux contracté auprès d'une concurrence.
Perdue où ?
Dans l'apparence essentielle des choses, je suppose.
On chercha dans les rues, sous les tables, dans les poches...
Rien.
Le remboursement s'enclencha dans la logique du siècle.
Et toute la vie de l'être s'y engloutit en décades :
longue soumission indiscutée au travail purgatoire
pour rendre pesamment ce qui a été égaré.
À la sortie de la peine,
impossible d'être reconnu en son retour !
La mutation est irréversible, nulle renaissance.
Et dehors, à l'affiche,
le spectacle a été applaudi et hué depuis longtemps.

Quand, tout à l'heure, ils sortirent de la carette
et que leurs pieds s'éclaboussaient de boue,
on aurait pu décroiser leur histoire 'multiple et complexe' :
ici, un aristocrate prussien de la grande illusion,
ici, un enfant blond négocié sans héritage pour un bien
ici, un peintre qui fond pour l'anglaise et sa sauvagerie,
là, un sein partagé
au bénéfice de la progéniture d'une autre...

Ainsi, le voyage est interrompu sans cesse
par la question pénible du bien et du mal
afin que chaque pas puisse réaliser son propre mouvement.

La bascule convertible
de l'accompli à l'inaccompli
renvoie, sans erreur possible,
le temps à sa vraie nature.

Timber calculemus !!!

La clinique de descriptibilité totale
combine inlassablement
le semblable au semblable.

La croyance analogique se déploie
au seul fil de l'instinct de simplicité.
Ni points, ni carrés.

Ils ont vu l'atome se ceindre. C'est possible !

Alors passons à l'être social :
même construction du problème,
même réduction sans solution,
mêmes équations minimales
de ce que l'on croit avoir vu.

Y'a pas photo, on est loin de l'esprit de finesse
et à des années-lumière d'une lumière et de son siècle éponyme.

Il a fallu abattre l'arbre gigantesque de la connaissance
pour le tailler et en tirer une matraque magique
– simple et indispensable matraque.
Depuis sur tous les bords, ça cogne dur
partout où il s'agit de faire entrer des carrés dans des points,
partout où la démonstration doit se donner en spectacle
selon la gestion du plan et de ses marges.

Disons, par exemple superstitieux,
que le cerveau est électrique. Pourquoi pas.
Cela autorise d'y installer des interrupteurs à va-et-vient,
des prises multiples déroulantes
et des tableaux de contrôle, fusibles et disjonctions,
le tout relié à la terre des ancêtres
par le fil jaune dénudé pour la patrie.

J'allume, j'éteins, j'allume, j'éteins à nouveau,
un tour de passe-passe universel et nobélisable.

Tout est compris, tout simplement, par tous.

Fin du game
sur les grands mystères du monde et du réel.

Depuis, dans la grande forêt d'occupations des hommes,
le bruit est infernal :

les coupes sombrent
dans un orchestre de haches mécaniques,
les pentes dévalent
un courant de fleuves à troncs,
les scies dervichent
leur toupie à trancher chaque fibre déracinée.

Sous nos pieds, la sciure éclabousse l'herbe
et absorbe les tâches les plus immondes.

L'attention des nettoyeurs est attirée par le bon argent
qui dégringole du haut à chacune de ces décapitations.

Je me souviens à peu près qu'il existe un homme
qui, seul, n'eut pas à croquer le fruit.
Seule âme de justesse échappée d'Adam,
il vécut entouré de ses soixante Tsaddikim,
gardé hors du monde.
Les sciences ne le voit pas.
Il n'est pas sur la liste data.
Son nom – Baal-Shem-Tov, fils d'Eliezer –
circule pourtant ici ou là.
Alors on le traque et traquera
à l'aune de la fameuse matraque idolâtre.

Mais pour nous autres,
l'arbre est bel et bien tombé.

L'indiscrétion calculatrice pourrait bien venir
à bout de tout
y compris de la violence de son propre souffle.



La cage ouverte

La boite à malice a laissé s'échapper sa complice,
la réponse du doute – son âne battu –
puis a relayé la larme auprès des géoliers.

Dans l'escalier vide à la sortie,
une glissade de sens m'a assommé dans ses chutes :
chevilles et poignées brisés.

Piégré sur le dos d'un insecte sous caparaçon,
je m'oblige à être 'absolument seul et silencieux'.
L'époque va venir à moi pour s'offrir.

Il ne faudra pas moquer ses gesticulations,
il ne faudra que sous-peser son ivresse,
lui accorder les circonstances exténuantes
qui accompagnent les phoenix,
l'un après l'autre,
au service des grands brûlés.

Ainsi, je me relèverai, révélé rouge et or.

Au plafond, sans attendre, des danses s'organisent :
cases noires et blanches dans le sang
qui se propagent pour le prochain mat en un coup,
des joueurs de surdos, des lecteurs de livres manquants.
Rien d'autre.

À présent, calme, un chant d'oiseau au bout des doigts,
j'attends que des pas entrent par le jardin.
Les derniers mouvements sont si souples, si précis
que je sens l'horloge malveillante hésiter à continuer la guerre.
Et lorsque tout fut définitivement perdu,
j'appris du dernier coup reçu
toute la suite de mon amour pour toi.



Ici, nous sommes à l'abri.
Toi et moi.

2023



Philippe Moreau
Villiers-sur-Orge

preidmoreau@gmail.com